



Bienvenue à Narbo Via !

Narbo Via ouvre ses collections aux plus jeunes et aux scolaires de la maternelle au lycée afin de nourrir le parcours d'éducation artistique de l'élève. Outre la découverte d'un établissement culturel, la visite du Musée permet de découvrir le patrimoine antique de la ville de Narbonne, et de répondre à l'énigme du paradoxe narbonnais : « Pourquoi une si importante cité de l'empire romain n'a pas laissé de traces dans le patrimoine monumental de la ville ? »

Ce dossier pédagogique est conçu pour vous aider à préparer et conduire votre visite accompagnée ou en autonomie, anticiper les déplacements, attirer l'attention de votre groupe sur des objets phares du Musée. Pour un travail en classe, des fiches oeuvres portant sur une sélection d'objets remarquables constituent une ressource pour les enseignants et/ou les élèves utilisable, par exemple, dans les projets de classe coopérative.

Découvrir le Musée par séquence d'exposition p.3

Se repérer p.11

- Plan p.11
 - Chronologie p.12
 - Carte p.13
-

La collection : Focus sur des objets p.14

- Frise dorique et corniche p.14
 - Portraits sculptés p.15
 - Tête de Gorgone p.16
 - Stèle funéraire « Coiffeuse » p.17
 - Monnaies de l'oppidum de Montlaurès p.18
 - As d'Octave à la proue p.19
 - Frise corinthienne p.20
 - Tambour de colonne et demi-chapiteau corinthien du temple du forum p.21
 - Aigle sculpté p.22
 - Dédicace au numen d'Auguste p.23
 - Monument honorifique du sénateur narbonnais L. Aemilius Arcanus p.25
 - Scène de sacrifice, bas-relief p.27
 - Stèle funéraire du boulanger M. Careius Asisa p.28
 - Épithaphe de L.Suestilius Ap(h)rodisius, médecin oculiste p.29
 - Sarcophage des amours vengeurs p.30
 - Portrait officiel de l'empereur Caracalla p.31
 - Mosaïque de l'ivresse de Bacchus p.32
 - Peinture au Génie p.33
 - Statue d'Hercule p.34
 - Ancre, avec inscription LPP p.35
 - Amphore vinaire gauloise (gauloise 4) p.36
 - Stèle du marchand M.Fadius G[---] p.37
 - Linteau de Rusticus p.38
 - Sarcophage du « Bon Pasteur » p.39
 - Petit autel dédié à Isis Reine p.40
 - Réplique miniature du Saint-Sépulcre de Jérusalem p.41
-

Parcours croisés : découverte du territoire et ses patrimoines p.42

- Histoire Archéologie - Narbo Via / Horreum p.42
 - Histoire Archéologie - Narbo Via / Amphoralis p.43
 - Histoire Archéologie - Narbo Via/ Le site archéologique du Clos de la lombarde p.44
 - Histoire Archéologie - Narbo Via / Musée des Corbières p.45
 - Histoire Archéologie - Narbo Via / Médiathèque du Grand Narbonne p.46
 - Paysage - Narbo Via / Parc naturel régional de la narbonnaise p.47
 - Création contemporaine - Narbo Via / L.A.C. p.48
-

Pour approfondir p.49

Narbonne, de son premier nom *Narbo Martius*, est la première colonie romaine fondée en Gaule. C'était aussi durant l'Antiquité la capitale de la province de la Gaule Narbonnaise et un port de commerce actif ouvert sur le monde méditerranéen. De ce passé glorieux, aucun monument en élévation ne subsiste. Les sources écrites, les fouilles archéologiques, et surtout une grande quantité d'éléments architecturaux utilisés en remploi dans la ville tout au long de son histoire en témoignent.

Tous ces vestiges antiques étaient, jusqu'à l'ouverture du musée Narbo Via, dispersés dans différents musées de la ville (musée archéologique du Palais des Archevêques, église Notre-Dame de Lamourguier) ou stockés en réserve. Ce musée réunit toutes ces collections dans un bâtiment conçu à cette fin par l'équipe d'architecte Foster + Partners et le muséographe Adrien Gardère.

Hall d'accueil

Dans le hall d'entrée du Musée, la borne milliaire est le plus ancien témoignage de la création de la *Via Domitia*, et indirectement de la fondation de la colonie romaine. Elle porte l'inscription du nom du général romain, Cnaeus Domitius Ahenobarbus. Entre 122 et 118 av. J.-C., ce dernier, avec Fabius Maximus, a soumis les principaux peuples du Sud de la Gaule et conquis la région, qui s'étend des Alpes aux Pyrénées, appelée Gaule transalpine ou province de Narbonnaise. L'inscription « XX » fait

référence à la distance de 20 milles, soit environ 30 km qui séparaient la borne de la colonie *Narbo Martius*. Cette borne, équivalent d'un panneau routier, était située le long de la *Via Domitia*, nommée ainsi en hommage à son créateur le général *Ahénobarbus*. Traversant le sud de la Gaule, cette voie de circulation terrestre pour le commerce, les courriers et les troupes militaires, permettait de relier l'Italie à l'Espagne.

La galerie lapidaire

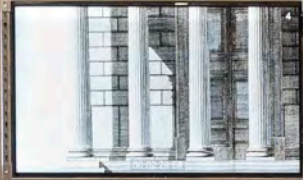
La pièce maîtresse de cette galerie est la structure ouverte contenant 760 blocs sur deux rangées d'étagères métalliques, afin de les exposer, de les conserver et de faciliter leur étude. Un système de stockage industriel automatisé permet de mettre en mouvement les blocs faisant de ce mur un espace évolutif et spectaculaire. Sa monumentalité, 10 mètres de haut et 70 mètres de long, fait écho à celle du programme architectural antique de la cité romaine.

La grande majorité des blocs présentés provient d'édifices funéraires réemployés dès le III^e siècle dans le premier rempart de la ville pour faire face aux incursions barbares. Afin de le construire, la cité démantèle des tombeaux et des monuments qui ne sont plus entretenus. Tout au long du Moyen Âge ce rempart antique perdure. Sous l'impulsion de François I^{er} un nouveau rempart est construit au début du XVI^e siècle permettant de redécouvrir les pierres romaines remarquables. Ces dernières seront intégrées à l'édifice, sur les parties hautes

des murs et particulièrement autour des portes de la ville. Lors du démantèlement des remparts pour la création des boulevards de la ville au XIX^e siècle, ces blocs ont été sauvegardés par la Commission archéologique de Narbonne.

Le mur lapidaire constitue une véritable colonne vertébrale divisant le Musée en deux parties, l'une publique, l'autre professionnelle. Sa porosité évoque le lien que Narbo Via souhaite créer entre les visiteurs et les chercheurs.

Dans la galerie, tout comme dans le reste du parcours et du bâtiment, les murs en béton structural stratifié, technique canadienne utilisée pour la première fois en France, évoquent la nature archéologique des collections. Ce béton coloré est obtenu à partir de ciment, de granulats et de pigments locaux. Il est coulé et compacté par couches horizontales qui rappellent la stratigraphie en archéologie.



L. FELIX
L. FELIX
L. FELIX

L. LICINIUS
L. LICINIUS
L. LICINIUS

L. LICINIUS
L. LICINIUS
L. LICINIUS

L. LICINIUS
L. LICINIUS
L. LICINIUS

L. LICINIUS
L. LICINIUS
L. LICINIUS

L. LICINIUS
L. LICINIUS
L. LICINIUS

L. LICINIUS
L. LICINIUS
L. LICINIUS

L. LICINIUS
L. LICINIUS
L. LICINIUS

L. LICINIUS
L. LICINIUS
L. LICINIUS

L. LICINIUS
L. LICINIUS
L. LICINIUS

L. LICINIUS
L. LICINIUS
L. LICINIUS

L. LICINIUS
L. LICINIUS
L. LICINIUS

L. FELIX
L. FELIX
L. FELIX

L. LICINIUS
L. LICINIUS
L. LICINIUS

L. LICINIUS
L. LICINIUS
L. LICINIUS

L. LICINIUS
L. LICINIUS
L. LICINIUS

L. LICINIUS
L. LICINIUS
L. LICINIUS

L. LICINIUS
L. LICINIUS
L. LICINIUS

L. LICINIUS
L. LICINIUS
L. LICINIUS

L. LICINIUS
L. LICINIUS
L. LICINIUS

L. LICINIUS
L. LICINIUS
L. LICINIUS

L. LICINIUS
L. LICINIUS
L. LICINIUS

L. LICINIUS
L. LICINIUS
L. LICINIUS

L. LICINIUS
L. LICINIUS
L. LICINIUS

L. LICINIUS
L. LICINIUS
L. LICINIUS

L. LICINIUS
L. LICINIUS
L. LICINIUS

L. LICINIUS
L. LICINIUS
L. LICINIUS

L. LICINIUS
L. LICINIUS
L. LICINIUS

SÉQUENCE 1 : LA PREMIÈRE COLONIE ROMAINE EN GAULE

Avant l'arrivée des Romains, cette zone était habitée par le peuple des Élysiques installé dans des oppida. L'oppidum de Montlaurès, à environ 5 km de Narbonne, est leur capitale supposée et peut être considéré comme l'ancêtre de Narbonne. Des échanges commerciaux avec différents peuples établis sur le pourtour méditerranéen sont déjà attestés par la présence de céramiques italiques et ibériques retrouvées lors des fouilles de l'oppidum. En 118 av J.-C., *Narbo Martius*, première colonie romaine en Gaule et hors d'Italie est fondée. 2000 colons, citoyens issus du peuple, arrivent d'Italie et y reçoivent des lots de terre. En -45 les vétérans de

la X^e légion de Jules César reçoivent également des lots de terre.

Dotée des mêmes institutions qu'à Rome, la colonie est peuplée par des citoyens romains et met en vigueur le droit romain. Le nom de *Narbo Martius* fait référence au dieu Mars, dieu romain de la guerre. Quant au préfixe *Narbo*, d'origine ibérique, il est antérieur aux Romains. Il désignait peut-être l'embouchure de l'Aude et les marais voisins ou bien encore une source (la grande source des Oeillals au pied de l'oppidum de Montlaurès).

Multimédia :

Une carte animée en relief permet d'observer l'évolution de l'occupation du territoire avant et pendant l'occupation romaine.



SÉQUENCE 2 : LA VILLE ET SES MONUMENTS

« Salut Narbonne, riche de santé, belle à voir dans ta ville et ta campagne à la fois, avec tes murailles, tes citoyens, ton enceinte, tes boutiques, tes portes, tes portiques, ton forum, ton théâtre, tes sanctuaires, tes capitales, tes changes, tes thermes, tes arcs [...]. Fière au milieu de tes citadelles demi ruinées, montrant les traces glorieuses de l'ancienne guerre, tu portes des blocs ébranlés par les coups et tes ruines, digne d'éloge, te donnent plus de prix que d'autres villes. »

Sidoine Apollinaire, Epistulae, IV, 3. 465

Les fragments d'architecture présentés sont issus de différents monuments publics de la cité romaine. Celle-ci s'organise selon un plan en damier formant un réseau de rues à angle droit qui découpe la ville en îlots et quartiers où s'élèvent les nombreux monuments d'une grande ville romaine : forum, marché, théâtre, amphithéâtre, temples, thermes. A l'intersection du *cardo* et du *decumanus* la place du forum constituait le centre administratif et religieux. Les activités artisanales bruyantes et polluantes sont reléguées en périphérie de même que les nécropoles, établies le long des voies d'accès à la cité. Progressivement la parure architecturale de la cité s'est construite à l'image de celle de Rome. *Narbo Martius* est à son apogée durant les deux premiers siècles de notre ère et a compté jusqu'à 35 000 habitants (aujourd'hui Narbonne en dénombre 50 000 environ) et s'étend sur 240 hectares incluant les nécropoles. Le capitol, construit sous le règne d'Auguste, à l'époque du changement d'ère, dominait le forum

sur l'emplacement actuel du collège Victor Hugo. Ce temple monumental certainement dédié, comme à Rome, à la triade capitoline célébrait Jupiter, roi des dieux, dieu de la foudre, du ciel et de la terre, défenseur de la justice, Junon, son épouse et protectrice des femmes et des mariages, et Minerve, sa fille et déesse de la sagesse, de la ruse et des arts. Seuls les prêtres et prêtresses y pénétraient. Les portes étaient ouvertes les jours de cérémonies, les habitants pouvaient alors se regrouper en bas des marches du podium. Dans le monde romain, le temple est la maison des dieux sur terre, un lieu sacré orné de statues les représentant. Il subsiste dans la collection un fragment de statue en marbre représentant vraisemblablement Jupiter. La plupart de nos villes actuelles sont l'héritage des villes gallo-romaines comme à Narbonne où l'on retrouve dans le maillage des rues la trace des voies de circulation antiques : la rue droite emprunte le tracé de la voie Domitienne.

Multimédia :

Les alcôves reconstituent la cité antique et le temple du capitol.



Le style corinthien domine l'ensemble des fragments conservés : on le retrouve sur les frises, les chapiteaux et les corniches. D'origine grecque, il laisse la part belle à la représentation du décor végétal, notamment les feuilles d'acanthé. L'empereur Auguste l'emploie à des fins de propagande. En célébrant la paix et l'abondance du mythe de l'âge d'or qu'il entend restaurer, il marque ainsi son attachement à la civilisation grecque dont Rome est l'héritière. Ainsi, il exalte la majesté de la puissance romaine. Ce style connaît une grande popularité, au point de devenir pour longtemps l'archétype de l'architecture romaine.

SÉQUENCE III : Société et nécropoles

Les blocs antiques conservés au Musée sont de précieux témoignages de ce que pouvait être la société narbonnaise à l'époque romaine. Les nombreuses inscriptions funéraires décrivent ainsi des parcours de vies d'habitants de la cité, les *Narbonenses*, qu'ils soient anonymes ou illustres. Toutes les catégories sociales y sont mentionnées (affranchis, citoyens, étrangers), ainsi que de nombreux corps de métiers, dans toute leur variété. Les magistrats participent à la vie de la cité tout comme les médecins, les coiffeurs ou les marchands.

La société romaine est une société fortement hiérarchisée. La domination des classes aisées se retrouve dans l'organisation spatiale des lieux funéraires, ainsi que dans les gradins des lieux de spectacles où les hommes et les femmes sont classés selon leur rang social et leur richesse.

En sa qualité de capitale de province, Narbonne est particulièrement liée à l'appareil politique impérial. Les *Narbonenses* vivent donc au rythme du calendrier civique et religieux qui constitue le socle du monde romain. Ils participent notamment aux différents cultes rendus aux dieux du panthéon romain, à leurs ancêtres et aux empereurs.

Narbo Martius, capitale de la province de Gaule Narbonnaise, abrite le siège du gouvernement provincial (le gouverneur et son administration). Ce gouverneur entretient des liens privilégiés avec Rome et l'Empereur dont il dépend directement.

La cité est administrée par une assemblée de notables : l'*ordo* des décurions. Ils se réunissent dans

la curie, grande salle de réunion érigée sur le forum. L'assemblée désigne en son sein les magistrats de la cité, que l'on connaît par de nombreuses inscriptions funéraires. Ceux-ci doivent respecter un parcours obligatoire d'accès aux différentes magistratures, la carrière des honneurs ou *cursus honorum*. Les édiles sont chargés de l'entretien des voies et bâtiments publics, de la préparation des jeux et du ravitaillement des marchés. Les questeurs gèrent les finances de la cité, les préteurs rendent la justice. Enfin, le *duumvirat* désigne la magistrature suprême exercée collégalement pendant un an par deux hommes, les *duumviri*.

La religion romaine est une religion ritualisée où le respect des rites assure de bonnes relations avec les dieux et la prospérité de la cité. La religion est aussi fortement liée à la vie civique : les magistrats des cités, en parallèle de leur fonction politique, sont les garants de ces règles ancestrales. Ils peuvent ainsi se faire élire aux principales dignités religieuses municipales, appelées sacerdoces: pontife, flamine, augure, sévir. Organisés en collège, ces prêtres gèrent le calendrier religieux de la cité composé de nombreuses fêtes. Ils dirigent également les cérémonies qui se déroulent à l'intérieur de zones sacrées, temple ou sanctuaire.

De nombreux rituels rythment les cérémonies. Le plus important est l'offrande : un don, le plus souvent d'aliments, d'encens ou d'animaux sacrifiés. Un autre rituel courant est la pratique de l'art divinatoire qui consiste à interpréter des signes envoyés par les dieux.



SÉQUENCE IV : LES DEMEURES ROMAINES

En tant que colonie romaine, *Narbo Martius* accueille une importante population venue d'Italie qui reproduit, en territoire gaulois, un cadre de vie urbain typiquement romain. C'est dans l'habitat que le modèle romain est particulièrement perceptible. On retrouve à Narbonne de nombreuses *domus* ou maisons urbaines, richement décorées à la mode romaine par des mosaïques, peintures, sculptures. Certaines de ces maisons présentent un plan typique des maisons campaniennes : elles s'organisent autour d'un *atrium*, pièce centrale qui distribue les pièces de réception, dont le *triclinium* (salle à manger), et d'une cour à péristyle (colonnade entourant un jardin), cœur de la partie familiale et intime de la maison. Les pièces de service sont reléguées en périphérie. Ce type de maison est réservé aux classes aisées de la population et la cité compte également de nombreux logements moins luxueux qui sont malheureusement mal connus : les *insulae* (immeuble de rapport).

L'*atrium* est une salle centrale dotée d'une ouverture zénithale laissant pénétrer l'eau de pluie recueillie dans un bassin et une citerne. Pour les personnages importants de la cité, l'*atrium* devient un espace semi-public qui sert de cadre de représentation à la *familia* (ou clan). Y sont exposés les lares (divinités protectrices du foyer et de la famille), les portraits

des ancêtres et les documents qui témoignent du passé illustre de la famille. Dans une pièce ouverte sur l'*atrium*, le *pater familias* (chef de famille) tient son *tablinum* (bureau), d'où il gère ses affaires et exerce les magistratures publiques pour lesquelles il a été élu. C'est là qu'il reçoit ses soutiens politiques ou clients, venus le saluer chaque jour en contrepartie d'une offrande ritualisée.

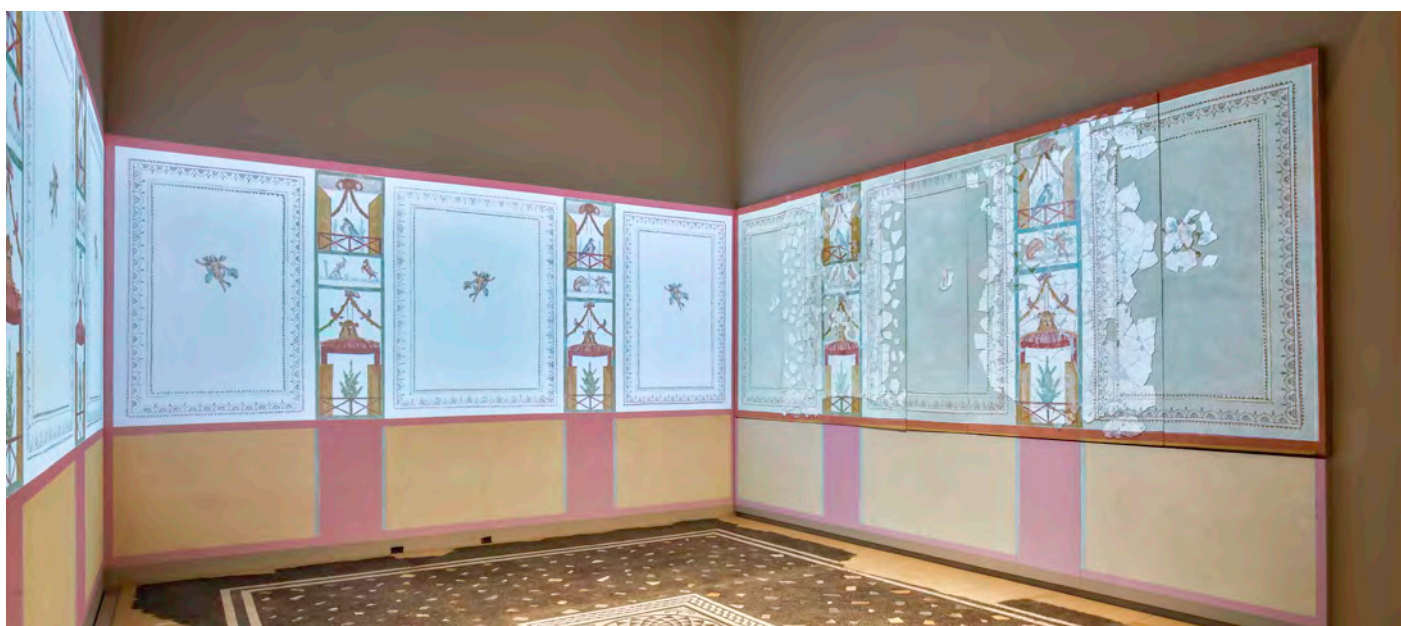
La famille romaine

A l'époque romaine, l'individu fait tout d'abord partie d'un clan ou d'une lignée appelée *gens*. Les membres d'une *gens* descendent d'un ancêtre commun et portent le même nom. Le clan se divise en familles dont le sens latin diffère du français. En effet, la *familia* désigne l'ensemble des individus qui habitent dans une même demeure. Elle comprend les parents et les enfants ainsi que les esclaves et leur famille qui vivent sous le même toit que leurs maîtres.

La famille est placée sous l'autorité du père de famille ou *pater familias*, auquel ses hôtes doivent respect et loyauté. Sa femme, la matrone, est chargée des questions domestiques, de l'éducation des enfants et des serviteurs qui ont le statut d'esclave. Ces derniers sont juridiquement considérés comme des objets et leurs maîtres ont tous les droits sur eux.

Multimédia :

Etapas de réalisation d'une fresque



SÉQUENCE V : UN PORT MARCHAND SUR LA MÉDITERRANÉE

« [Narbonne] Qui rappellera tes ports, tes collines, tes étangs ? Tes peuples divers, si différents de costume et de langage ? C'est à toi que les mers de l'Orient et celles de l'Espagne versent leurs marchandises et leurs trésors ; c'est pour toi que voguent les navires sur les eaux de la Libye et de la Sicile. Et tous les vaisseaux chargés qui parcourent en tous sens les fleuves et les mers, tout ce qui navigue dans l'univers entier vient aborder à tes rives. ».

Ausone, Les Villes Célèbres.

Narbonne fut bel et bien l'un des ports les plus importants du monde romain !

Principale entrée maritime de la Gaule au I^{er} siècle avant J.-C., Narbonne prospère durant toute la période romaine, aux côtés d'Arles, Marseille et Lyon, grâce à une activité marchande florissante qui repose sur un commerce de redistribution. Sa situation géographique est avantageuse : elle est située au carrefour de plusieurs routes maritimes (Italie, Espagne, Afrique, Orient), terrestres (la voie Domitienne et la voie d'Aquitaine), et positionnée au point le plus court entre la mer et l'océan (via l'axe fluvial Aude-Garonne-Gironde). De ce fait, la cité de *Narbo Martius* est l'une des principales plaques tournantes des marchandises en Méditerranée occidentale durant toute l'Antiquité.

Du I^{er} siècle avant J.-C. au I^{er} siècle après J.-C., Narbonne est le point de redistribution des produits méditerranéens en Gaule. Ses débarcadères reçoivent en masse du vin et de la vaisselle italienne. Les productions espagnoles sont également importées, tout comme les marchandises venues de l'Orient tels que les vins de Grèce.

Dès le I^{er} siècle après J.-C., les courants commerciaux s'inversent et le trafic maritime atteint à *Narbo Martius* son apogée au II^e siècle après J.-C. Les marchands narbonnais exportent vers l'Italie les vins gaulois ainsi que les céramiques produites en Narbonnaise. Les navires de commerce transportent aussi des ressources locales : des matériaux de construction issus des carrières, des minerais extraits des Corbières et de la Montagne

Noire, du sel produit dans la lagune, ainsi que du blé. Narbonne devient également à cette période le principal port de transit de l'huile et des saumures provenant du sud de la péninsule ibérique puis acheminées vers l'Italie et Ostie, le port de Rome.

Le système portuaire de *Narbo Martius*

Les recherches récentes ont permis de restituer un ensemble portuaire immense reposant sur des avant-ports dans la lagune (un étang naturel séparé de la mer par un cordon littoral), et un port fluvial aux portes de la ville, reliés par un bras de l'Aude. Ce système complexe qui met à profit la topographie naturelle, permet à la fois d'accueillir de grandes quantités de marchandises, de les stocker et d'assurer leur redistribution locale ou lointaine, par voie terrestre ou maritime.

Dans la lagune, les navires rencontrent tout d'abord l'établissement de l'île Saint-Martin. Ils se signalent alors sur les quais de cette probable préfecture maritime. Les marins déchargent ensuite leurs marchandises dans les entrepôts situés au nord de l'étang, sur le site de Port La Nautique.

Cette zone est abandonnée à la fin du I^{er} siècle après J.-C., au profit d'une zone située à quelques kilomètres au sud, à l'embouchure de l'Aude. Là, les ingénieurs construisent deux digues de deux kilomètres pour canaliser le cours du fleuve. La digue ouest, aménagée en quais, permet le transbordement des marchandises jusqu'au V^e siècle après J.-C. Ces dernières sont ensuite acheminées par voie terrestre ou dans des bateaux à fond plat jusqu'aux abords de la ville.

Multimédia :
Système portuaire et navigation

SÉQUENCE VI : NARBONNE PALÉOCHRÉTIENNE (IV^e-V^e siècles)

Au III^e siècle, Narbonne connaît des difficultés économiques et militaires. La ville reste une place commerciale de premier plan mais son activité décroît avec le développement de l'axe Italie-Gaule du nord, via Arles et Lyon. Elle doit aussi faire face à des envahisseurs venus de Germanie, les Alamans. Pour s'en prémunir, un rempart serait construit vers 270. Lors du redécoupage des provinces par l'empereur Dioclétien à la fin du III^e siècle, Narbonne reste une capitale mais d'une province plus réduite, la Narbonnaise Première qui s'étend du Rhône aux Pyrénées.

Le risque d'invasion n'est pas pour autant levé. Alors que le pouvoir romain tente d'intégrer les Wisigoths à l'empire, ces derniers se retournent contre lui et mettent Rome à sac en 410. C'est dans ce contexte qu'en 413, le roi wisigoth Athaulf entre dans Narbonne en dignitaire romain : il y célèbre ses noces avec Galla Placidia, demi-sœur de l'empereur Honorius, gage d'une paix retrouvée. La ville n'est rendue à l'empereur qu'à la suite d'un traité signé en 418. Finalement, en 462, le pouvoir romain cède définitivement la cité aux Wisigoths, alors qu'ils ont

fondé un royaume en Aquitaine et Narbonnaise. Après la chute de l'empire romain d'Occident en 476, ce sont eux qui vont perpétuer la civilisation romaine.

Le christianisme à Narbonne

Grand port ouvert sur la Méditerranée, Narbonne compte sans doute très tôt des adeptes du christianisme, mais il n'en reste aucun témoignage. Le premier évêque de la cité est Paul, un des sept évêques envoyés en Gaule par Rome vers le milieu du III^e siècle. Mort à Narbonne, il est enseveli et honoré là où il avait prêché l'évangile, à l'emplacement de l'actuelle basilique Saint-Paul. Avec la christianisation de l'empire, Narbonne devient la métropole chrétienne de la province de Narbonnaise première.

Les témoignages matériels de la progression du christianisme se retrouvent principalement en contexte funéraire : l'inhumation devient la règle, les inscriptions portent des symboles et formules typiquement chrétiens et les sarcophages sont ornés de scènes issues des évangiles.





République

118 av. J.-C. : fondation de **Colonia Narbo Martius** par Cneus Domitius Ahenobarbus. Première colonie créée en Transalpine. Construction de la voie Domitienne.

45 av. J.-C. : deuxième déduction par César. La colonie prend le nom de **Colonia Julia Narbo Martius**.

44 av. J.-C. : Jules César est assassiné à Rome

27 av. J.-C. : Fin de la République romaine, Octave devient le premier des magistrats romains et est nommé Auguste. Il séjourne à Narbonne. Réorganisée administrativement la colonie s'appelle désormais **Colonia Julia Paterna Narbo Martius**. La province de Narbonnaise devient sénatoriale, sa gestion dépend essentiellement du Sénat.

11 ap. J.-C. : un culte officiel est rendu par les Narbonnais au *numen* de l'Empereur.

Début du 1^{er} siècle : édification sur le forum du capitolé dédié à la triade Jupiter, Junon, Minerve.

41-54 - Règne de Claude : le nom de l'empereur est ajouté à la dénomination de la colonie qui devient **Colonia Julia Paterna Claudia Narbo Martius**.

69-79 - Règne de Vespasien : l'empereur organise le culte impérial dans le cadre provincial. Construction d'un sanctuaire et de l'amphithéâtre dans le quartier est de la ville.

Empire

145 : grand incendie dans la cité de *Narbo Martius* suivi d'une aide à la reconstruction des édifices publics par Antonin le Pieux.

Vers 250 : l'évêque Paul envoyé par Rome prêche la religion chrétienne à *Narbo Martius*.

Vers 270 : construction des remparts, réemploi de blocs d'édifices funéraires démantelés.

295 : Dioclétien démembrer la Province de Narbonnaise. Une partie seulement de l'ancienne narbonnaise (du Rhône aux Pyrénées) est administrée par Narbonne.

412-413 : prise de Narbonne par les wisigoths conduits par Athaulf.

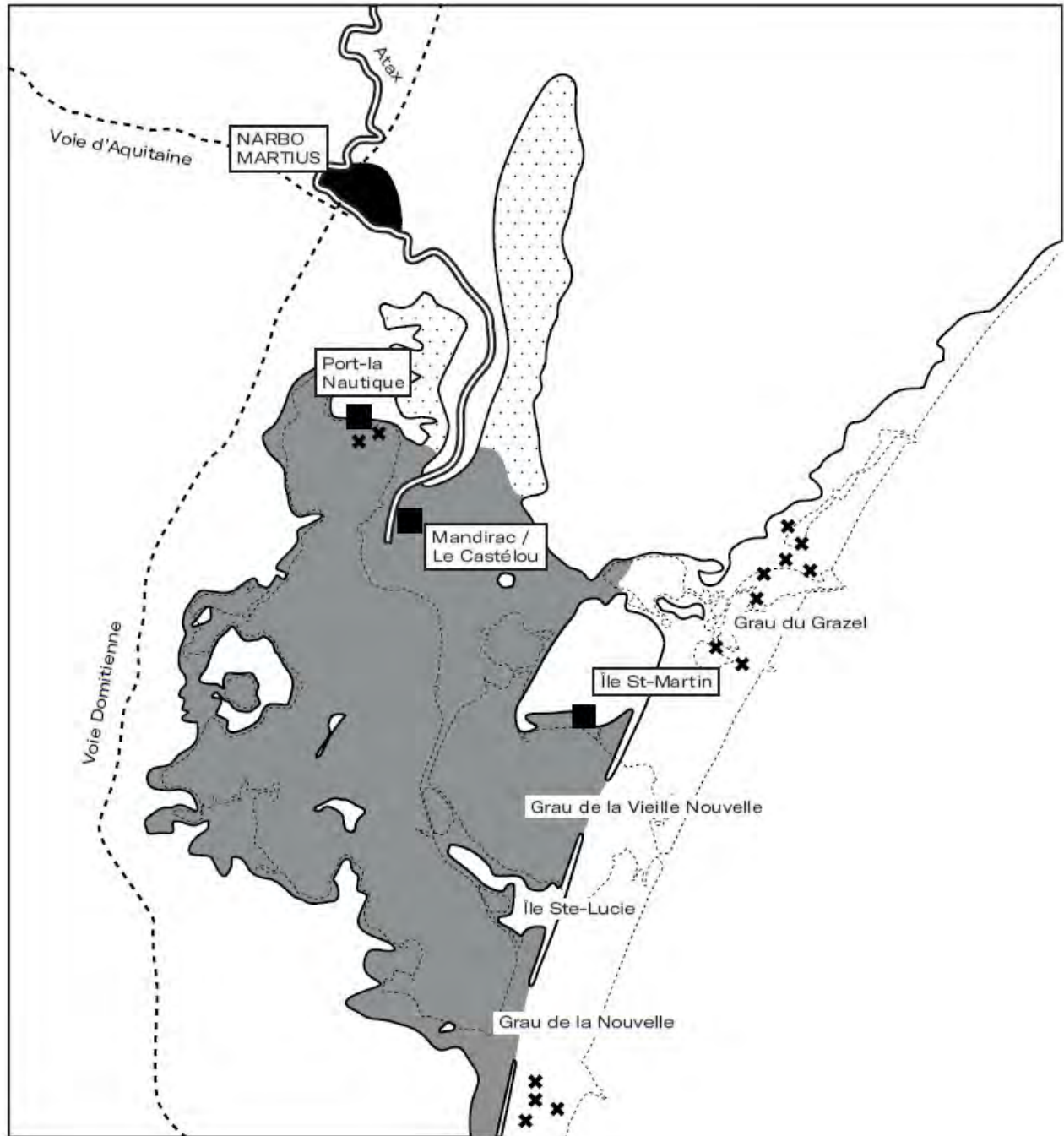
414 : mariage du roi wisigoth Athaulf avec Galla Placidia, sœur de l'empereur Honorius.

436-437 : siège de Narbonne par les Vandales, puis par les Goths de Théodoric 1^{er}.

445 : consécration de l'église de l'évêque Rustique.

462 : Narbonne est conquise par Théodoric II, roi des Wisigoths.

476 : chute de l'Empire romain d'Occident.



- | | |
|--|--|
| <ul style="list-style-type: none"> ● Étang confiné ● Étang confiné ● Étang confiné | <ul style="list-style-type: none"> ✕ Épaves ✕ Épaves ✕ Épaves |
| <ul style="list-style-type: none"> ■ Lagune sous influence marine ■ Lagune sous influence marine ■ Lagune sous influence marine | <ul style="list-style-type: none"> --- Voies romaines --- Voies romaines --- Voies romaines |
| <ul style="list-style-type: none"> ■ Sites portuaires ■ Sites portuaires ■ Sites portuaires | <ul style="list-style-type: none"> — Rivage actuel — Rivage actuel — Rivage actuel |

Mur Lapidaire Frise dorique et corniche

Datation : I^{er} siècle (?) ; II^e siècle (?) de n.e.

Provenance : nécropole antique, réemployé dans le rempart antique au III^e siècle puis dans le rempart moderne au XVI^e siècle

Dépôts de la commune de Narbonne

Matériau : calcaire coquillé local

Mesures : H. 60.00 cm ; l. 90.00 cm ; P. 46.00 cm ; Pds 583.74kg



Arnaud_Spani©NarboVia

Frise dorique de forme courbe surmontée d'une corniche, l'ensemble provient d'un monument funéraire.

Le décor se compose de motifs disposés en alternance et taillés dans la pierre : les métopes sont ornées d'une tête de taureaux et de fleurons, elles sont séparées par des triglyphes, trois lignes verticales qui rythment l'alternance des motifs. Au niveau supérieur on distingue une rangée de denticules surmontée d'oves très abîmés.

D'un regard à l'autre

Ce type de frise est issu du style dorique, un des 3 grands styles architecturaux mis au point par les Grecs. Fréquent dans tout le monde romain, ce motif est récurrent dans le mur lapidaire, on peut toutefois observer des variations.

Le taureau est le plus bel animal sacrifié aux dieux lors des cérémonies religieuses. Il est parfois évoqué par la représentation d'un crâne appelée bucrâne.

Mur Lapidaire Portraits sculptés

Datation : fin I^{er} siècle de n.e.

Provenance : nécropole antique, remployé dans le rempart antique au III^e siècle puis dans le rempart moderne au XVI^e siècle

Dépôts de la commune de Narbonne

Matériau : calcaire coquillier local

Mesures : H. 70.00 cm ; l. 105.00 cm ; P. 50.00 cm ; Pds 863.62kg



Bas-relief sculpté de quatre portraits en buste : une femme, une jeune fille et deux enfants. Ce bloc sculpté provient d'un tombeau. Il est encadré d'une bordure de rinceaux en bas-relief. La coiffure de la femme d'époque Flavienne permet de dater l'objet de la fin du I^{er} siècle de notre ère.

D'un regard à l'autre

Le recours au portrait peint ou sculpté est réservé aux classes aisées de la société romaine, toutefois les collections antiques de Narbonne, recèlent de portraits d'anciens esclaves : les affranchis. Ce procédé permet de commémorer le défunt. Dans les croyances romaines, l'idée que le défunt réside dans sa tombe est très répandue. Régulièrement les vivants l'honorent par des offrandes.

Mur Lapidaire Tête de Gorgone

Datation : I^{er} siècle (?) ; II^e siècle (?) de n.e.

Provenance : nécropole antique, réemployé dans le rempart antique au III^e siècle puis dans le rempart moderne au XVI^e siècle

Dépôts de la commune de Narbonne

Matériau : calcaire coquillier local

Mesures : H. 55.00 cm ; l. 88.00 cm ; P. 40.00 cm ; Pds 454.96kg



Arnaud_Spani@NarboVia

Bloc sculpté au motif de gorgonéion : la représentation de la tête de la gorgone Méduse reconnaissable à sa chevelure de serpents. De forme rectangulaire, taillé dans un calcaire local, ce bloc ornait probablement un tombeau.

D'un regard à l'autre

Ce motif au pouvoir protecteur, apotropaïque, est très fréquent dans les mondes grec et romain. On le retrouve sculpté au centre de nombreux boucliers et sur l'égide de Minerve déesse de la ruse et des arts.

Mur Lapidaire Stèle funéraire «Coiffeuse»

Datation : 1^{er} siècle de n.e.

Provenance : nécropole antique, remployé dans le rempart antique au III^e siècle puis dans le rempart moderne au XVI^e siècle

Dépôts de la commune de Narbonne

Matériau : calcaire coquillier local

Mesures : H. 70.00 cm ; l. 105.00 cm ; P. 50.00 cm ; Pds 863.62kg

Stèle funéraire datant du Haut-Empire, élevée par un fils pour sa mère et sa compagne, tous trois affranchis. La profession de la mère est mise en avant : coiffeuse / barbrière.

On y lit en latin «M(arcus) Coelius /M(arci) l(ibertus) Onesimus /sibi et /Primigeniae /contubernali l(ibertae) /et Ceruiaie /Fuscae matri /tonsoni»

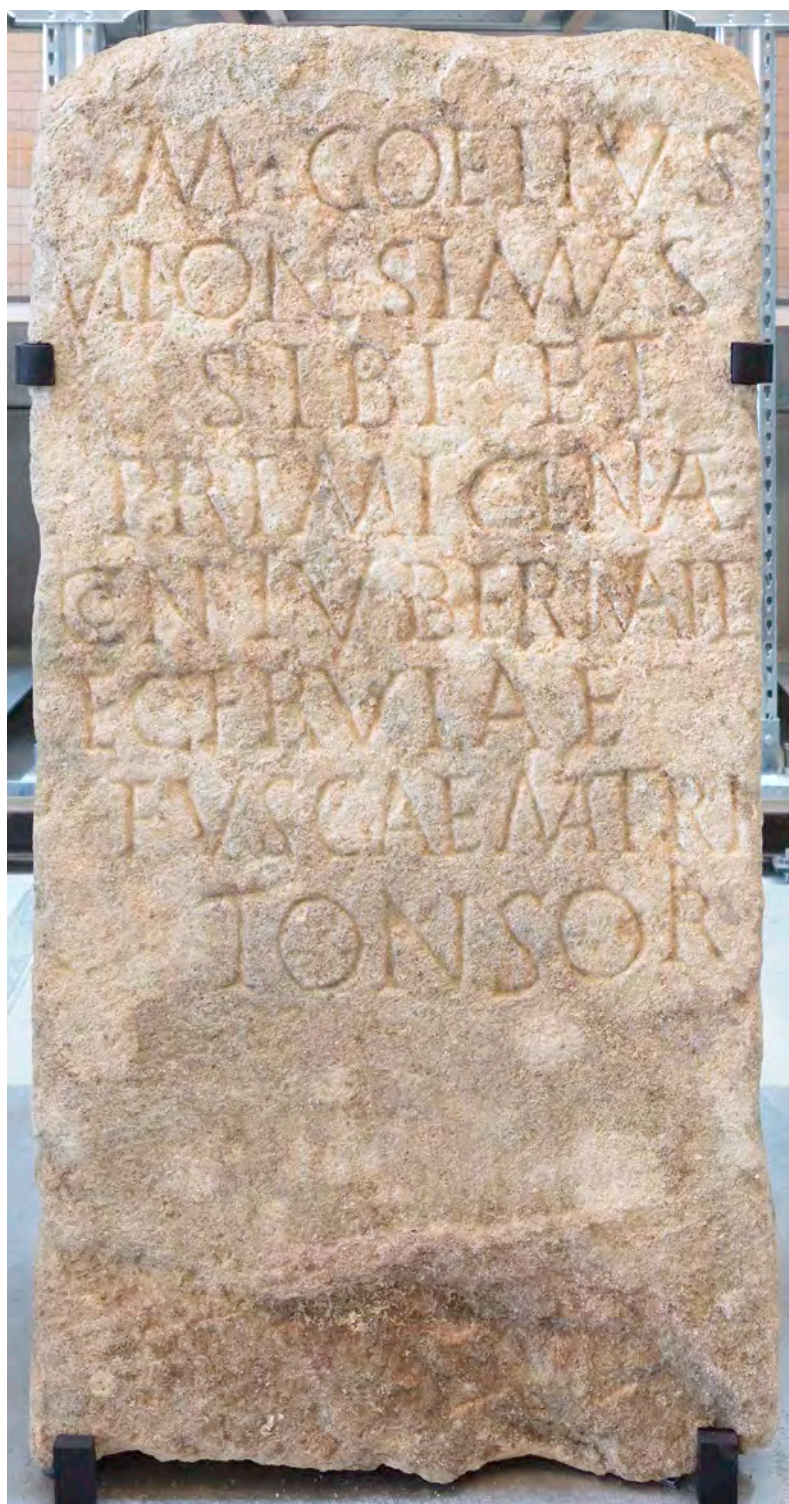
Traduction : Marcus Coelius Onesimus, affranchi de Marcus, pour lui-même et pour Primigenia, sa compagne et son affranchie, et à sa mère Cervia Fusca, barbrière

D'un regard à l'autre

Ce bloc fait partie du corpus des inscriptions des métiers de *Narbo Martius*. On y relève un nombre élevé de professions différentes soit 53 pour 103 attestations épigraphiques, dans une fourchette chronologique allant du 1^{er} siècle av. J.-C. au II^e siècle ap. J.-C. Quatre secteurs d'activité sont bien représentés : le commerce, la métallurgie, les textiles et la banque.

On compte à Narbonne le corpus de noms de métiers le plus vaste et le plus diversifié du monde romain après celui de Rome qui en compte 166 différents.

Notons que le monde des petits artisans était ouvert et cosmopolite, il permettait d'acquérir une reconnaissance sociale. C'est pourquoi les travailleurs exprimaient avec fierté leur profession sur les inscriptions funéraires.



Séquence I

Monnaies de l'oppidum de Montlaurès

Datation : milieu II^e siècle – milieu I^{er} siècle av. J.-C.

Provenance : oppidum de Montlaurès

Dépôts de la commune de Narbonne

Matériau : alliage cuivreux - bronze

Mesures : diamètre : environ 3 cm



Arnaud_Spani©NarboVia

1. Monnaie gauloise portant la légende ibérique NERONKEN (nom probable du peuple gaulois de Montlaurès)

Droit : tête de femme voilée ; revers : taureau bondissant surmonté d'une couronne

2. Monnaie gauloise portant la légende grecque KAIANTOLOS, émise dans la région de Narbonne-Béziers

Droit : tête masculine aux cheveux bouclés ; revers : lion courant à droite

3. Monnaie gauloise des Longostalètes, émise dans la région de Narbonne-Béziers

Droit : buste de femme portant un diadème ; revers : trépied votif

4. Monnaie gauloise portant la légende ibérique NERONKEN / TIUIS (nom probable du peuple gaulois de Montlaurès)

Droit : tête féminine à droite coiffée d'un chignon bas ; revers : taureau bondissant surmonté d'une couronne

5. Monnaie gauloise portant la légende grecque BITOUIOS, émise dans la région de Narbonne-Béziers

Droit : tête masculine et une massue ; revers : lion courant à droite

D'un regard à l'autre

Située à 5 km au nord de Narbonne, la colline de Montlaurès a accueilli entre le VI^e et le I^{er} siècle av. J.-C., une importante agglomération fortifiée celte appelée *oppidum*. On identifie ce site comme *Naro/Narbo* selon les textes anciens. Cet *oppidum* est la capitale supposée du peuple indigène des Elisyques et serait l'ancêtre de l'actuelle Narbonne. En 118 av. J.-C., au temps de la naissance de la colonie romaine les deux entités coexistent : l'*oppidum* garde son autonomie car ses chefs continuent successivement de frapper monnaie. La colline est abandonnée à la toute fin du I^{er} siècle av. J.-C., au profit de la ville romaine.

Séquence I

As d'octave à la proue

Datation : 40 av. J.-C.

Provenance : fouille de l'Horreum en 1968

Dépôts de l'État

Matériau : bronze

Mesures : diamètre environ 3cm



Arnaud_Spani@NarboVia

L'as d'Octave est une monnaie romaine de la période Républicaine. Elle faisait partie d'un lot de 11 monnaies, dont 8 as d'Octave à la proue, trouvées en 1968 lors de fouilles à l'Horreum. Elles ont été frappées en 40 av. J.-C., à *Narbo Martius* alors plongée en pleine guerre civile opposant Octave, le fils adoptif de Jules César, à Marc-Antoine. Le premier prend le contrôle de la Gaule, il fait frapper à Narbonne ces monnaies afin d'imposer son image au détriment de son rival. Les armées d'Octave battront définitivement celles de Marc-Antoine lors de la bataille d'Actium en 31 av. J.-C., faisant de lui le seul maître du monde romain.

Droit : profil d'Octave ; revers : proue de vaisseau.

D'un regard à l'autre

L'Horreum est l'unique vestige bâti et visitable de *Narbo Martius*. Classé monument historique, on a cru longtemps qu'il était un grenier de stockage de marchandises, d'où son nom qui en latin, signifie grenier. Les recherches des archéologues du bâti nous apprennent qu'il s'agit d'un élément d'architecture : le soubassement d'un marché qui se trouvait le long de la voie Domitienne. Celle-ci formait le cardo de la cité antique et conduisait à la place du forum.

Séquence II - La ville et ses monuments

Frise corinthienne

Datation : fin I^{er} s. ap. J.-C.

Provenance : rempart moderne au XVI^e siècle (remploi)

Dépôts de la commune de Narbonne

Matériau : calcaire

Mesures : H. 45 cm ; l. 123.00 cm ; P. 65.00 cm ; Pds 854.87kg



Arnaud_Spani@NarboVia



Frise de rinceaux d'acanthé, relevant du style corinthien. Les 3 blocs exposés sont complétés par 6 autres relevant de la même série. Ils devaient former l'entablement d'un grand monument de la ville, temple, ou portique.

Des rinceaux de feuilles d'acanthé avec double tige ornent la face principale. La face latérale du bloc de gauche est ornée d'une palmette, ce qui atteste que ce bloc constituait l'angle du monument.

D'un regard à l'autre

Ce style architectural, apparu en Grèce au V^e siècle av. J.-C., particulièrement décoratif, devient l'ordre architectural de prédilection à Rome à partir du règne d'Auguste. Cette frise corinthienne se rattache stylistiquement au chapiteau corinthien et à la corniche d'époque flavienne qui sont présentés dans cette salle et appartenait sans doute au même monument.

Séquence II - La ville et ses monuments

Tambour de colonne cannelée et demi-chapiteau corinthien du temple du forum

Datation : fin I^{er} siècle avt. J.-C. ; début I^{er} siècle (règne d'Auguste)

Provenance : chapiteau ; mis au jour en 1885, fouille de la butte des Moulinasses à 1 m au-dessous du niveau de la rue / tambour de colonne ; mis au jour en 1885, rue des Trois Moulins».

Dépôts de la commune de Narbonne

Matériau : marbre de Carrare (Italie)

Mesures : chapiteau : H. 93.00 cm ; l. 157.00 cm ; P. 124.00 cm ; Pds 4978.94kg

colonne : H. 88.00 cm ; diam. 140.00 cm ; Pds 3723.00kg



Arnaud_Spani©NarboVia

Tambour de colonne cannelée monumental surmonté d'un fragment de chapiteau, également en marbre blanc de Carrare, décoré de feuilles d'acanthes. L'ensemble faisait partie de la série de colonnes en façade du temple du capitole de *Narbo Martius*.

D'un regard à l'autre

Après la fouille de la butte des Moulinasses au XIX^e siècle, en 2017-2019 les archéologues de l'INRAP, avec la participation des collégiens de Victor Hugo, ont repris les recherches. Celles-ci ont permis de confirmer les dimensions colossales du temple trônant au coeur du forum : 39 m de large sur 48 m de long et 32 m de haut soit le double des dimensions de la Maison carrée de Nîmes.

Séquence II - La ville et ses monuments

Aigle sculpté

Datation : fin du I^{er} siècle av. J.-C. - début du I^{er} s. ap. J.-C.

Provenance : mis au jour en 1877 « lors des travaux de démolition du couvent des Bernardines »

Dépôts de la commune de Narbonne

Matériau : marbre de Carrare (Italie)

Mesures : H. 120.00 cm ; l. 50.00 cm ; P. 40.00 cm ; Pds 660.00kg



Arnaud_Spani©NarboVia

Cette statue de très belle qualité a marqué les esprits lors de sa découverte pendant les fouilles du sanctuaire des Moulinasses à la fin du XIX^e siècle. L'association fréquente de l'aigle avec le dieu Jupiter a renforcé l'hypothèse d'une identification du sanctuaire comme un capitole. Il pourrait s'agir d'une figure d'acrotère (décor de toiture) du temple, ou bien d'un élément de la statue du culte. En effet, Jupiter est fréquemment représenté accompagné d'un aigle debout à ses pieds.

Comme à Rome, le temple du forum semble être

dédié à la triade capitoline : Jupiter, roi des dieux, dieu de la foudre et du ciel, Junon son épouse et déesse de la maternité et Minerve, sa fille déesse de la ruse et des arts.

D'un regard à l'autre

La partie correspondant au corps de l'aigle (inv. 877.1.1.2) et sa tête (inv. 877.1.1.1) ont été rassemblées lors de la restauration de l'œuvre en 2018.

Séquence III - Société et nécropole

Dédicace au *numen* d'Auguste

Datation : II^e s. ap. J.-C.

Provenance : découvert au XVI^e s. devant les remparts lors de travaux dans les fossés

Dépôts de la commune de Narbonne

Matériau : marbre blanc de Luni (Toscane)

Mesures : H. 115.00 cm ; l. 59.00 cm ; P. 29.00 cm ; Pds 70.58kg

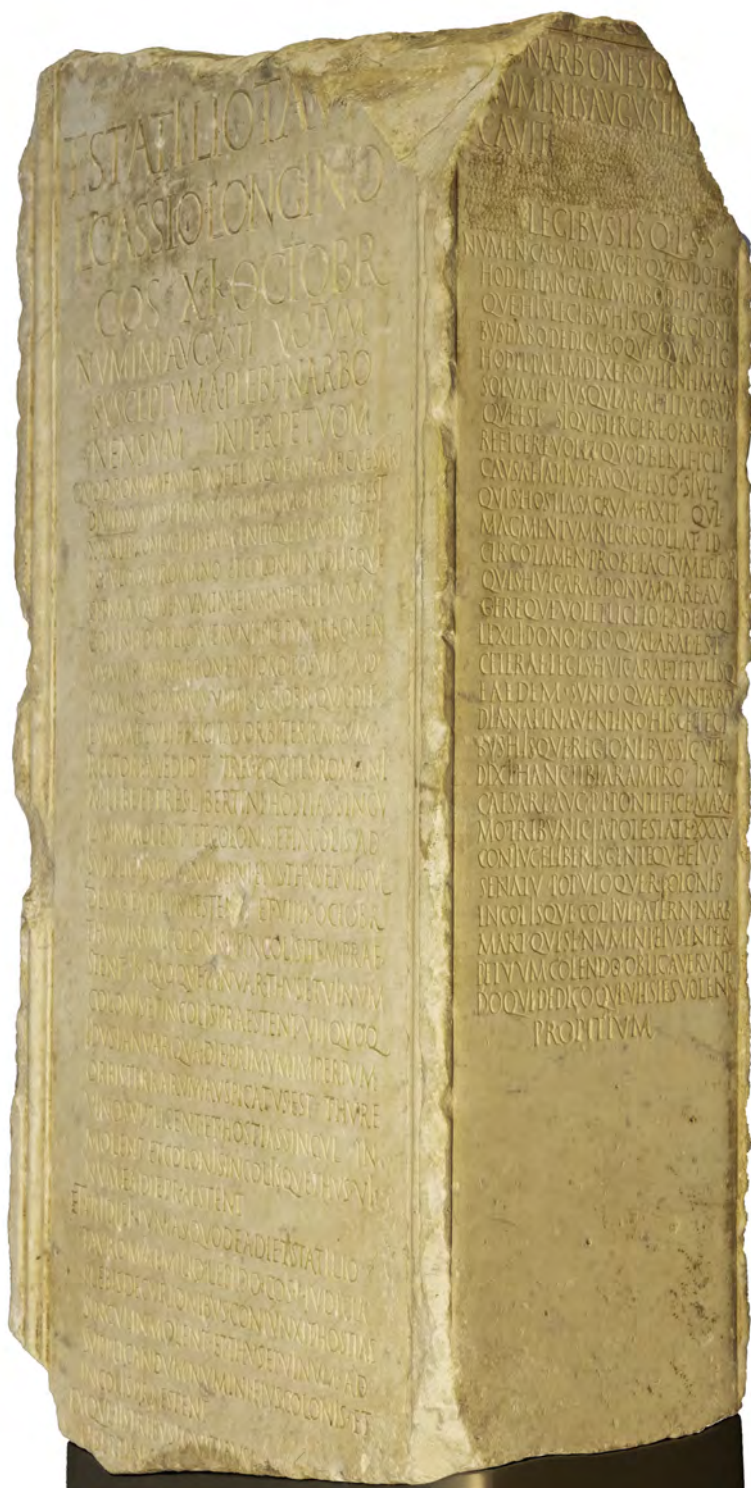
Cette inscription lapidaire est une dédicace exceptionnelle rappelant qu'en 11 ap. J.-C. les habitants de la cité ont élevé un autel sur le forum afin d'honorer le *numen* d'Auguste, c'est-à-dire sa puissance divine. L'inscription instaure officiellement ce culte à Narbonne et détaille son organisation. Les cérémonies se dérouleront cinq fois par an à des dates clés de la vie d'Auguste. Le document précise enfin les rites à effectuer, par trois chevaliers et trois affranchis, qui consistent en des offrandes de vin, d'encens et des sacrifices d'animaux.

D'un regard à l'autre

Deux faces, anépigraphiques, n'étaient pas destinées à être en vue. Brisé sur ses parties inférieure et supérieure, le bloc s'insérait sans doute dans un ensemble maçonné qui constituait l'autel (*ara*) mentionné par l'inscription.

Les caractéristiques paléographiques ont conduit la plupart des éditeurs à dater les deux inscriptions du II^e siècle ap. J.-C. Il s'agirait donc d'une copie d'époque antonine de textes augustéens, sans que l'on puisse préciser le contexte de la gravure : restauration de l'autel à l'occasion d'une restructuration du forum, ou élaboration antonine à partir d'acta d'époque augustéenne.

Le bloc a été découvert en 1564 (LANTELME DE ROMIEU, Histoire des antiquités d'Arles, ch. 49) ou 1566 (GARRIGUES ; PECH), près de la porte Royale ou porte de Béziers, lors des travaux sur le fossé devant la porte (PECH). Installé devant le palais de l'archevêché jusqu'en 1716, il est alors transféré dans la cour de celui-ci. Il entre en 1839 au musée archéologique de Narbonne (LEBEGUE, HGL, p. 116).



Séquence III - Société et nécropole Dédicace au *numen* d'Auguste

Texte latin :

*T(ito) Statilio Taur[o]
L(ucio) Cassio Longino
co(n)s(ulibus), (decem) (ante diem) k(alendas)
Octobr(es)
Numini Augusti uotum
susceptum a plebe Narbonensium
in perpetuom.
Quod bonum faustum felixque sit Imp(eratori)
Caesari,
Diu(i) filio), Augusto, p(atri) p(atriciae), pontifici maxi-
mo, trib(unicia) potest(ate)
(trigesima quarta), coniugi liberis gentique eius,
senatui
populoque Romano et colonis incolisque
c(olonia) I(ulija) P(aterna) N(arbone) M(artio), qui
se numini eius in perpetuum
colendo obligauerunt. Pleps Narbonensium
aram Narbone in foro posuit, ad
quam quot annis (octauum) (ante diem) k(alendas)
Octobr(es), qua die
eum saeculi felicitas orbi terrarum
rectorem edidit, tres equites Romani
a plebe et tres libertini hostias singulas*

Traduction :

Sous le consulat de Titus Statilius Taurus et de Lucius Cassius Longinus, le dixième jour avant les calendes d'octobre [22 septembre 11 ap. J.-C.], voeu souscrit à perpétuité à la Puissance d'Auguste par la plèbe de Narbonne. Que cela soit bon, bénéfique et heureux pour l'Empereur César Auguste, fils du divin, père de la patrie, grand pontife, dans sa trente-quatrième puissance tribunicienne, son épouse, ses enfants et sa famille, pour le sénat et le peuple romain, pour les colons et les résidents dans la colonie Julia Paterna Narbo Martius, qui se sont engagés à rendre un culte à sa Puissance à perpétuité ! La plèbe de Narbonne a élevé à Narbonne, sur le forum, un autel afin qu'auprès de celui-ci, chaque année, le neuvième jour avant les calendes d'octobre [23 septembre], jour où pour le bonheur de son temps il a vu le jour pour gouverner le monde, trois chevaliers romains (choisis) par la plèbe et trois affranchis sacrifient chacun une victime et qu'en ce jour ils fournissent, à leurs frais, l'encens et le vin aux colons et aux résidents pour faire des supplications à sa Puissance ; que, de même, le huitième jour avant les calendes d'octobre [24 septembre], ils fournissent l'encens et le vin aux colons et aux résidents ; qu'ils fournissent également l'encens et le vin aux colons et aux résidents aux calendes de janvier [1er janvier] ; que le septième jour avant les ides de janvier [7 janvier], jour où pour la première fois il a pris sous ses auspices le gouvernement du monde, ils fassent une supplication par l'encens et le vin, qu'ils sacrifient chacun une victime et qu'ils fournissent en ce jour aux colons et aux résidents l'encens et le vin. Que la veille des calendes de juin [31 mai], parce qu'en ce jour, sous le consulat de Titus Statilius Taurus et Manius Aemilius Lepidus [11 ap. J.-C.], il a réuni les tribunaux de la plèbe avec les décurions, ils sacrifient chacun une victime et fournissent aux colons et aux résidents l'encens et le vin pour faire des supplications à sa Puissance. Que de ces trois chevaliers romains [et de ces trois] affranchis un seul [...]

*inmolent et colonis et incolis ad
supplicandum numini eius thus et uinum
de suo ea die praestent, et (octauum)(ante diem)
k(alendas) Octobr(es)
thus uinum colonis et incolis item praestent,
k(alendis) quoque Ianuar(iis) thus et uinum
colonis et incolis praestent, (septimum) quoq(ue)
(ante diem)
idus Ianuar(ias), qua die primum imperium
orbis terrarum auspicatus est, thure
uino supplicent et hostias singul(as) inmolent
et colonis incolisque thus uinum
ea die praestent.
Et pridie k(alendas) Iunias, quod ea die, T(ito) Sta-
tilio
Tauro M(anio) Aemilio Lepido co(n)s(ulibus), iudicia
plebis decurionibus coniunxit, hostias
singul(as) inmolent et thus et uinum ad
supplicandum Numini eius colonis et
incolis praestent.
Exque iis tribus equitibus Roma[nis tribusue]
libertinis unu[s ---]*

Séquence III - Société et nécropole

Monument honorifique du sénateur narbonnais L. Aemilius Arcanus

Datation : 117 - 138 ap. J.-C.

Provenance : Narbonne, jardin du Consulat, près de l'actuelle place des Quatre-Fontaines jusqu'en 1840

Dépôts de la commune de Narbonne

Matériau : marbre

Mesures : H. 172.00 cm ; l. 79.00 cm ; P. 72.00 cm ; Pds 2690.42kg

Piédestal portant une inscription honorifique sur la face principale.

Des traces de tenons et de mortaises sont encore visibles au-dessus du piédestal pour l'encastrement d'une statue. Celle du sénateur Lucius Aemilius Arcanus dont le monument honorifique est dédié par son affranchi et membre du collège des sévirs augustaux, L. Aemilius Moschus.

D'un regard à l'autre

La carrière de L. Aemilius Arcanus est probablement la plus éclatante que l'on connaisse pour un *Narbonnenses*. Appartenant à l'ordre équestre, il débute en tant qu'officier dans trois légions successives. À son retour, Arcanus exerce une carrière municipale complète ce qui lui permet d'accéder à l'ordre sénatorial. Il finira sa vie à Rome. Il est ici honoré par l'un de ses affranchis, qui a versé 4 000 sesterces au collège des sévirs pour l'entretien de ce monument honorifique qui ne pouvait se trouver que dans la *schola* (ou collège) des sévirs augustaux de la cité.

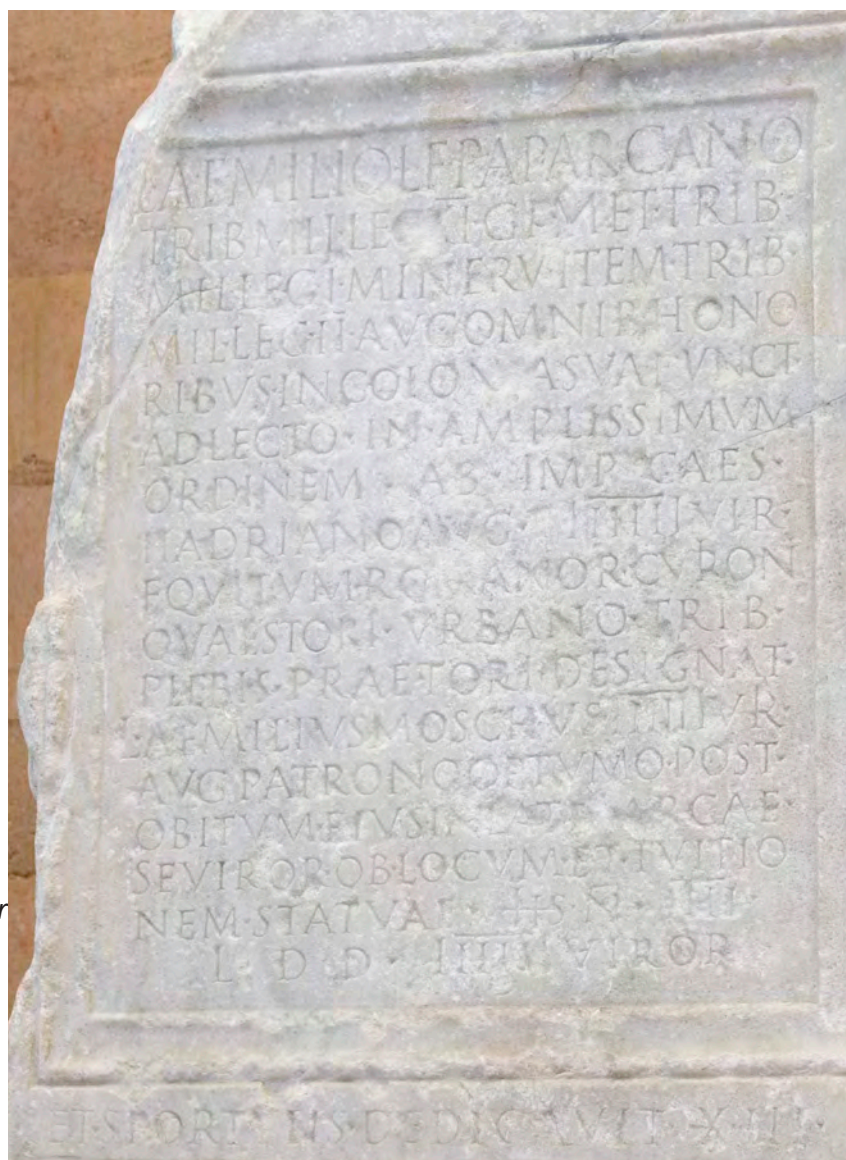


Séquence III - Société et nécropole

Monument honorifique du sénateur narbonnais L. Aemilius Arcanus

Texte latin :

*L(ucio) Aemilio L(ucii) f(ilio) Pap(iria)
Arcano,
trib(uno) mil(itum) leg(ionis) XI Gem(inae)
et trib(uno)
mil(itum) leg(ionis) I Mineru(iae), item
trib(uno)
mil(itum) leg(ionis) II Aug(ustae),
omnib(us) honoribus
in colonia sua funct(o),
adlecto in amplissimum
ordinem ab Imp(eratore) Caes(are)
Hadriano Aug(usto), sevir(o)
equitum Romanoru(m), curioni,
quaestori urbano, trib(uno)
plebis, praetori designat(o),
L(ucius) Aemilius Moschus, sevir
Aug(ustalis), patrono optumo, post
obitum eius inlatis arcae
seuiror(um) ob locum et tuitionem
statuae s(estertiis) n(ummum) IIII (quatuor
milibus) ;
l(oco) d(ato) d(ecreto) seuiror(um)
et sportulis dedicauit (denariis) III (tribus).*



Traduction :

À Lucius Aemilius Arcanus, fils de Lucius de la tribu Papiria, tribun des soldats de la légion XI Gemina, tribun des soldats de la légion I Mineruia et tribun des soldats de la légion II Augusta, ayant accompli toutes les magistratures dans sa colonie, admis dans l'ordre sénatorial par l'Empereur César Hadrien Auguste ; sévir des chevaliers romains, curion, questeur urbain, tribun de la plèbe, préteur désigné. Lucius Aemilius Moschus, sévir Augustal à son excellent patron. Après la mort de son patron, il a versé dans la caisse des sévirs Augustaux pour l'entretien de l'emplacement et de la statue 4000 sesterces, l'emplacement ayant été donné par décret des sévirs. Il a versé aussi, à titre de sportule, le jour de la dédicace, trois deniers (pour chaque sévir Augustal).

Séquence III - Société et nécropole

Scène de sacrifice, bas relief

Datation : I^{er} siècle, II^e siècle de n.e.

Provenance : nécropole antique, remployé dans le rempart antique au III^e siècle puis dans le rempart moderne au XVI^e siècle

Dépôts de la commune de Narbonne

Matériau : calcaire coquillier local

Mesures : H. 57.00 cm ; l. 68.00 cm ; P. 60.00 cm ; Pds 546.52kg



Arnaud_Spami©NarboVia

Bas-relief représentant une scène de lustration avant un sacrifice. Il s'agit de la préparation rituelle du taureau selon un procédé de purification précis. Les cornes parées de bandelettes, le taureau est conduit à l'autel par deux victimaires. Le premier conduit l'animal, le second, en arrière-plan, apporte un plateau contenant les couteaux du sacrifice. Un troisième personnage, probablement une prêtresse, tient un vase à deux anses interprété comme une aiguière : récipient sacré contenant la

farine salée (*mola salsa*) et le vin jetés sur l'animal avant son immolation.

D'un regard à l'autre

La religion romaine sert de liant social, pour les dirigeants romains il est primordial que la population romaine participe aux rituels religieux plus qu'elle ne croit en les dieux du panthéon latin. Ainsi, les peuples conquis peuvent continuer à pratiquer leur religion à condition qu'ils participent aux cérémonies religieuses romaines.

Séquence III - Société et nécropole

Stèle funéraire du boulanger Marcus Careieus Asisa

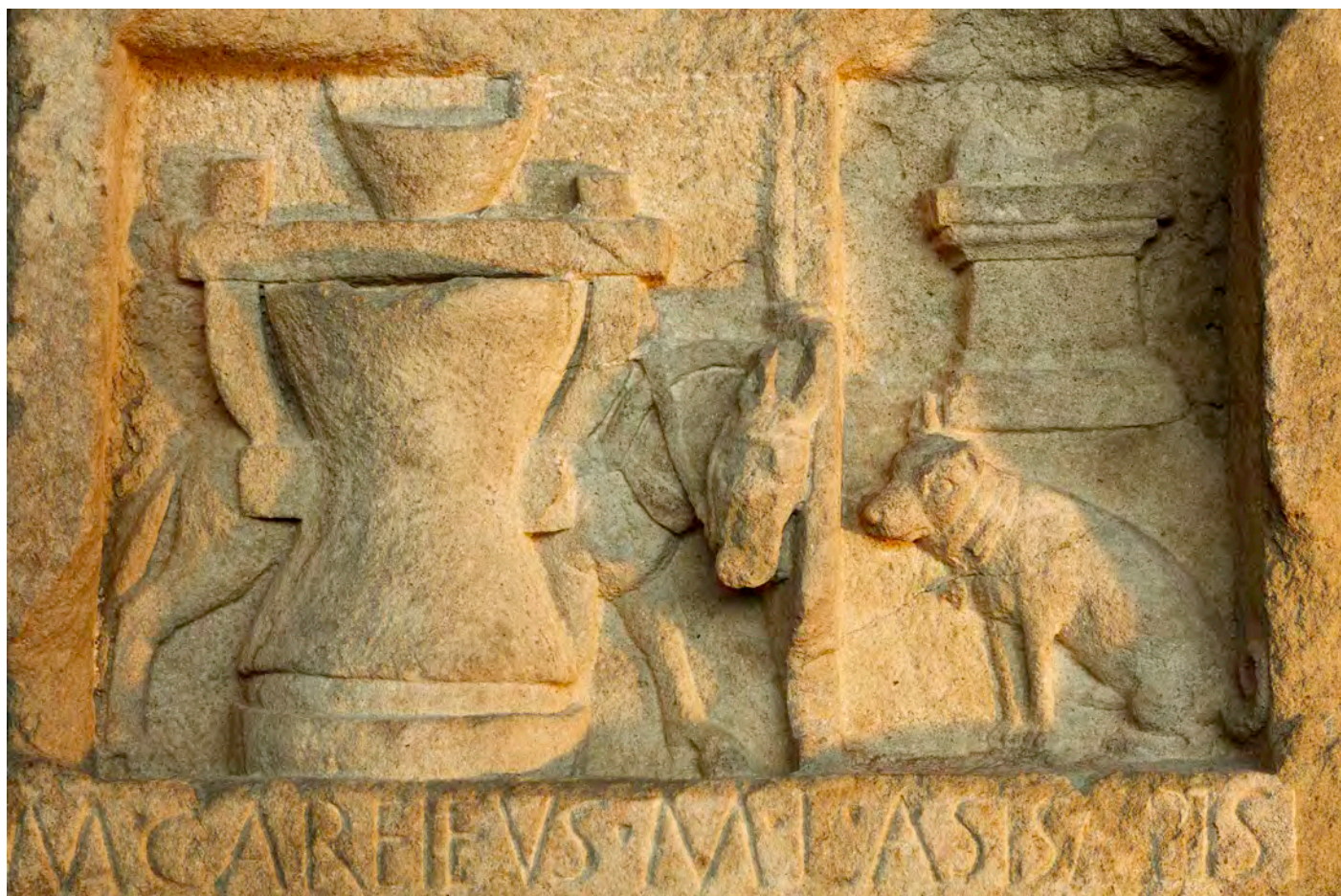
Datation : première moitié du I^{er} s. ap. J.-C.

Provenance : nécropole antique, réemployé dans le rempart antique au III^e siècle puis dans le rempart moderne au XVI^e siècle

Dépôts de la commune de Narbonne

Matériau : calcaire coquillier local

Mesures : H. 98.00 cm ; l. 85.00 cm ; P. 54.00 cm ; Pds 1057.08kg



Arnaud_Spani©NarboVia

Le lapicide a gravé avec réalisme une scène qui évoque le métier du commanditaire, meunier/boulangier. Un mulet actionne une meule à grains rotative, système qui permet de moudre la farine. À droite, près d'un autel domestique, un chien portant une clochette, assiste à la scène. Le boulangier (*pistor*) a commandé de son vivant l'autel pour lui, mais également pour sa femme et sa fille auxquelles il rend un hommage émouvant.

Texte latin :

M(arcus) Careieus M(arci) l(ibertus) Asisa pis[tor] / uiuos sibi fecit et Careie (sic) / Nigellae et Careiae M(arci) f(iliae) Tertia(e) / [an]nor(um) sex mater

cum gnata / [i]aceo miserabile fato qua[s] / pura et una dies detul(i)t a[d] / cinere[s].

Traduction :

« Marcus Careieus Asisa, affranchi de Marcus, boulangier, de son vivant (a fait faire ce monument) pour lui-même et pour Careia Nigella et Careia Tertia, fille de Marcus, âgée de six ans. Mère, je gis ici avec mon enfant en raison d'un triste destin : (nous qu')un seul jour atroce (un jour pur et simple ; un seul et même jour) a réduit en cendres. [le texte est versifié] ».

Séquence III - Société et nécropole

Épitaphe de Lucius Suestilius Ap(h)rodisius, médecin oculiste

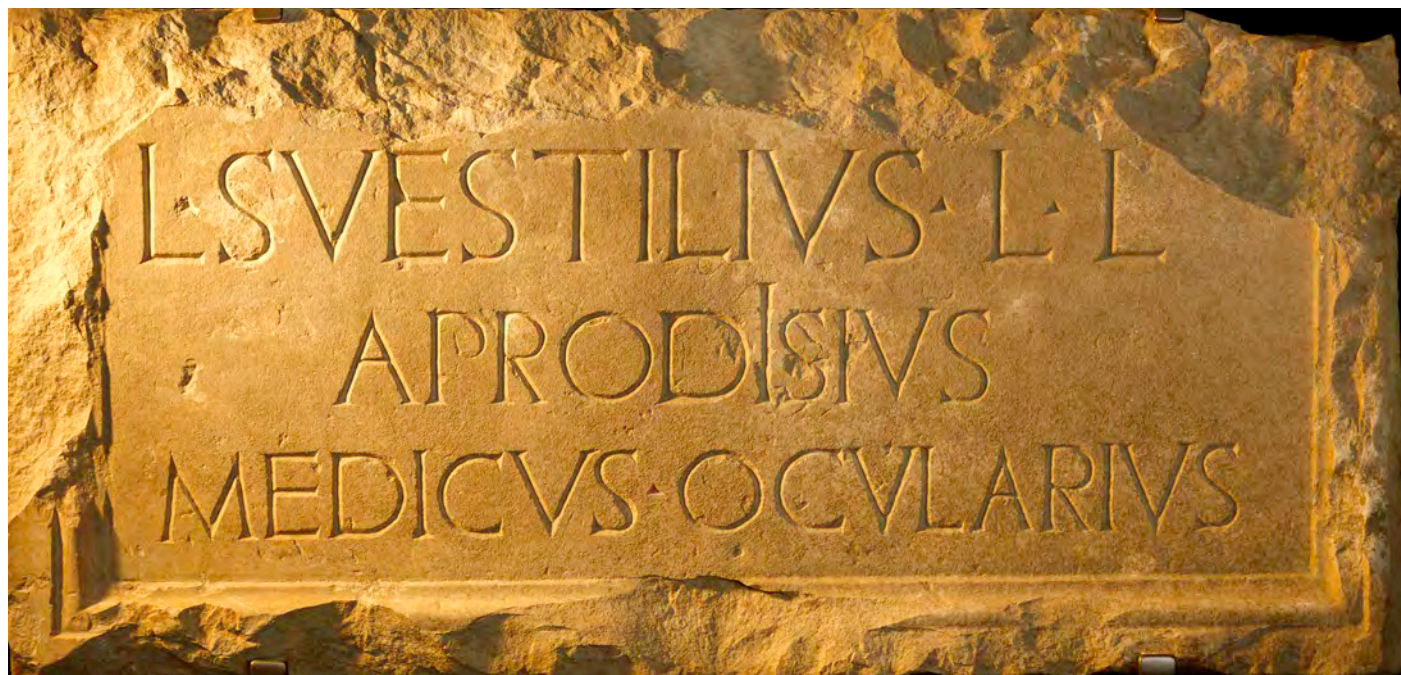
Datation : fin I^{er} siècle av. J.-C.

Provenance : découverte fortuite en 1995 lors de travaux urbains

Dépôts de la commune de Narbonne

Matériau : calcaire fin

Mesures : H. 56.00 cm ; l. 114.00 cm ; P. 16.00 cm ; Pds 280.90kg



Arnaud_Spani©NarboVia

Bloc rectangulaire en marbre portant l'épithaphe :
L(ucius) Suestilius, L(uci) l(ibertus), / Aprodisius, / medicus ocularius.

Traduction : Lucius Suestilius Ap(h)rodisius, affranchi de Lucius, médecin oculiste.

Lucius Suestilius Ap(h)rodisius était un médecin spécialisé, ancien esclave, cet affranchi portait un surnom grec (Ap(h)rodisius) fréquent chez les esclaves. La qualité de la plaque témoigne de la situation sociale aisée du défunt, comparable à celle des oculistes connus en Italie. La plaque devait être encadrée dans la façade d'un monument funéraire.

D'un regard à l'autre

Les esclaves grecs étaient largement représentés dans le monde romain, ils occupaient des métiers savants tels que médecin ou précepteur. Lorsque l'esclave est affranchi, il accède à l'honneur réservé aux citoyens romains de porter le *tria nomina* : un prénom, *praenomen*, un nom, *nomen* et un surnom, *cognomen*. L'esclave garde son surnom qui sera précédé du prénom et du nom de son ancien maître.

La stèle d'un ancien esclave est reconnaissable à la présence du « L » de *libertus*, placé à la suite de l'initiale du prénom du maître. Ce « L » signifie affranchi.

Séquence III - Société et nécropole

Sarcophage des Amours vendangeurs

Datation : II^e siècle ap. J.-C.

Provenance : découvert lors d'un labour de vigne au lieu dit les Amarats en 1821

Dépôts de la commune de Narbonne

Matériau : marbre blanc

Mesures : H. hors tout : H. 60.00 cm ; l. 107.00 cm ; P. 67.00 cm ; Pds 1182.88kg



Arnaud_Spani@NarboVia

Sarcophage incomplet en marbre orné d'une scène mythologique : des amours ailés et de jeunes faunes participent aux vendanges. Deux amours cueillent le raisin, un autre amour tient une outre remplie de vin tandis qu'un faune foule la vendange au pied. Un deuxième faune semble jouer de la flûte. La scène représentée et la présence sur la face latérale d'un griffon font référence à Bacchus, dieu mythologique du vin et du théâtre. Cette divinité est liée au cycle de la régénération tel celui du cep de vigne. Bacchus a déjoué la mort à plusieurs reprises, et les fidèles de son culte espèrent comme lui vaincre la mort en se mettant sous sa protection.

D'un regard à l'autre

Le griffon est un animal fabuleux avec une tête de lion, des cornes de bélier et des ailes d'aigle. Il tient dans sa gueule une pomme de pin. Cet animal fantastique fait partie du cortège de Bacchus, il est souvent associé à un trésor qu'il garde.

Le griffon est de nature céleste et terrestre, il fait la jonction entre le monde des vivants et celui des morts.

Séquence IV - Les demeures romaines

Portrait officiel de l'empereur Caracalla

Datation : 212 - 215 de n.e.

Provenance : Italie, collection Campana, Giampietro, marquis di Cavelli (Collection), achat du Louvre (1863)

Dépôts du Louvre -

fiche oeuvre : <https://collections.louvre.fr/ark:/53355/cl010275262>

Matériau : marbre

Mesures : H. 63.00 cm ; l. 56.00 cm ; P. 23.00 cm



© 2018 RMN-Grand Palais (musée du Louvre) / Stéphane Maréchal

Sculpté et découvert en Italie, ce portrait en ronde bosse aux traits réalistes était d'abord celui de l'empereur Géta. Après 212, il est transformé en portrait officiel de l'empereur Caracalla.

Ce n'est pas le portrait le plus courant de cet empereur mais on y retrouve l'expression sévère qu'il affectionnait. La tête est tournée vers la gauche, le faisant ressembler à Alexandre le Grand à qui il s'identifiait. Caracalla semble préoccupé : son règne, voué principalement à la défense des frontières, annonce la première grande période de crise de l'empire. Le médaillon sur son torse

représente un gorgonéion, tête de Gorgone aux vertues protectrices. C'est une sculpture remaniée, la tête antique a été insérée dans un buste moderne. Très abîmés, le bout du nez et l'arrière du cou ont été refaits en marbre.

D'un regard à l'autre

Le portrait officiel rend visible le pouvoir et en montre l'autorité, la légitimité et l'ubiquité. ce mode de représentation est aussi un instrument par lequel le pouvoir se constitue car elle produit ou renforce la croyance en sa force et son autorité.

Séquence IV - Les demeures romaines Mosaïque de l'ivresse de Bacchus

Datation : II^e siècle ou début du III^e siècle ap. J.-C.
Provenance : Narbonne, rue Cassagnol, juillet 1873
Dépôts de la commune de Narbonne
Matériau : pierre, mortier, pâte de verre.
Mesures : H=634 ; L=470 ; P=5 ; 297980 cm²



Mosaïque dite de « l'ivresse de Bacchus » en raison de son décor central, l'emblema, où l'on peut reconnaître le dieu Bacchus couronné de pampre et tenant un long thyrsé (bâton surmonté de deux pommes de pin, attribut du dieu). Du bras gauche, il s'appuie sur les épaules d'un personnage plus petit : un satyre. La scène prend place dans un paysage suggéré par deux pieds de vigne. Le tapis environnant sur champ blanc se compose d'un décor géométrique et floral rouge et jaune. L'ensemble est limité par un bandeau de bordures

composé de bandes alternées noires et blanches.

D'un regard à l'autre

La mosaïque est l'ornement privilégié des sols des riches maisons romaines, les *domus*. On en retrouve également dans les temples, les thermes et les *villae*. Différentes techniques de mise en oeuvre nous sont parvenues, l'*opus tessellatum* (juxtaposition de tesselles cubiques) ou encore l'*opus sectile* (juxtaposition de plaques de marbres aux formes géométriques de couleurs variées venues de tout l'empire).

Séquence IV - Les demeures romaines

Peinture au génie

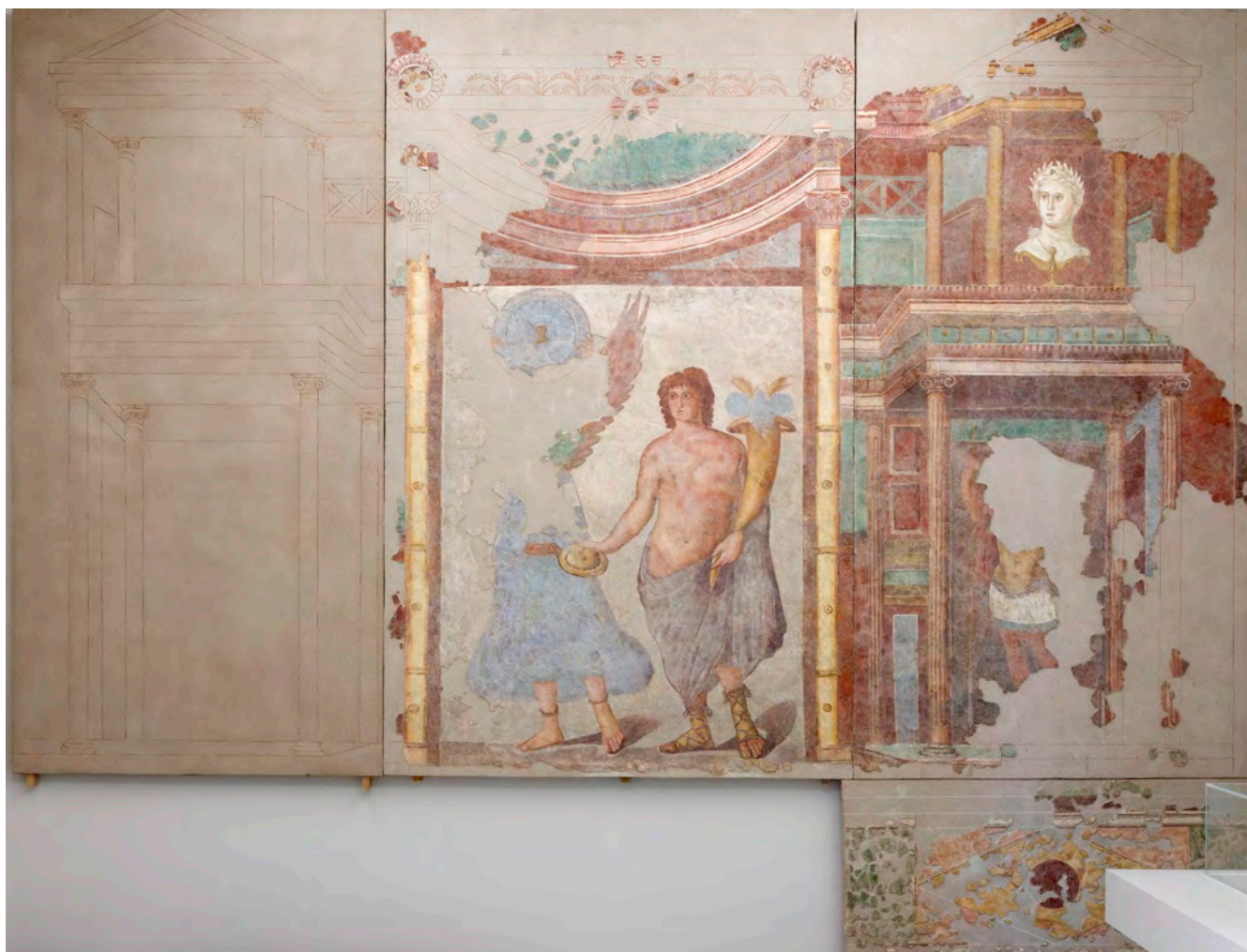
Datation : fin II^e - début III^e s. ap. J.-C.

Provenance : maison à portique, fouille du Clos de la Lombarde, Narbonne

Dépôts de l'État

Matériau : mortier peint sur panneaux restaurés

Mesures : H. 320.00 cm ; l. 170.00 cm ; l. 200.00 cm



Arnaud_Spani@NarboVia

Motif principal d'une fresque murale ornant un *triclinium* (salle à manger d'apparat), ce décor est unique. Campés dans un cadre architectural grandiose, qui rappelle le mur de scène d'un théâtre, un Génie et une Victoire ailée, *Victoria Virtus*, au centre sont représentés grandeur nature. La Victoire élève triomphalement un bouclier d'argent portant une effigie, tandis que le Génie porte comme attributs la corne d'abondance et la patère à libations. A droite on devine la présence d'un militaire vêtu d'une cuirasse. Il est surmonté d'un buste sculpté d'Apollon en trompe l'oeil.

D'un regard à l'autre

Selon Raymond Sabrié, archéologue découvreur de la fresque, cette iconographie originale est l'expression du loyalisme politique et religieux du propriétaire de la *domus*, peut-être un magistrat ? La fresque représenterait les piliers de l'empire romain : l'armée, avec le soldat cuirassé, et la religion, avec le Génie et la Victoire ailée. La fouille a révélé un fragment représentant une main tenant un *volumen* (rouleau de papyrus) associé au pendant aveugle de la peinture. Ce dernier pourrait figurer le troisième pilier de l'empire : l'administration.

Séquence IV - Les demeures romaines

Statue d'Hercule

Datation : 1^{er} siècle de n.e.

Provenance : statue découverte à la Nautique en 1905.

Dépôts de la commune de Narbonne

Matériau : marbre

Mesures : H. 102.00 cm ; l. 45.00 cm ; P. 25.00 cm ; Pds 315.56kg

Fragment de statue en marbre blanc représentant le jeune Hercule, imberbe et nu. Il est coiffé de la dépouille du Lion de Némée dont les pattes sont nouées sur sa poitrine. Il a vaincu l'animal lors du premier de ses douze travaux. Le jeune demi-dieu tient une massue qu'il a taillée lui-même dans du bois d'olivier. Il s'agit de son principal attribut.

Cette statue est une copie romaine d'une œuvre grecque du IV^e s. av. J.-C.

La représentation d'un héros au corps nu est inspiré des modèles athlétiques du classicisme grec. Citons le Doryphore de Polyclète qui en est très proche dans sa morphologie et sa posture.

D'un regard à l'autre

Dans le monde antique, le sculpteur est un artisan qualifié généralement anonyme. C'est un fabricant d'image dont l'activité est indigne d'un homme libre, il appartient au milieu des esclaves.

Au début du 1^{er} siècle de notre ère, le monde romain a connaissance de l'art grec et en est friant. Il fait accroître la demande. Les sculpteurs grecs forment des sculpteurs italiens pour y répondre. Des ateliers italiens naissent et participent à la diffusion de copies de sculptures grecques. Les sculpteurs romains reprennent des modèles grecs en les modifiant et en les adaptant. Ces objets se déploient dans l'espace public de la cité et le milieu privé de la *domus*.



Arnaud_Spanti@NarboVia

Séquence V - Un port marchand sur la Méditerranée

Ancre, avec inscription LPP

Datation : 1^{er} siècle ap. J.-C.

Provenance : fouille subaquatique de la Nautique en 1990, Narbonne

Dépôts de Narbonne

Matériau : bois et plomb

Mesures : H. 365.00 cm ; l. 175.00 cm ; 366 kg

L'ancre a été découverte à une cinquantaine de mètres du quai antique de La Nautique. Elle mesure 3,65 m, pèse 366 kg, et est constituée d'une structure en bois de chêne composée d'une barre centrale (verge) assemblée à deux bras et une pointe, le tout renforcé par une pièce en plomb. Les lettres gravées sur la partie supérieure de l'ancre peuvent correspondre aux initiales du propriétaire d'un navire, ses *tria nomina*. L'ancre qui est celle d'un navire de gros tonnage d'environ 40 m de long, a été réutilisée au 1^{er} siècle ap. J.-C. pour servir de corps-mort, destiné à amarrer la poupe des navires accostés de trois-quarts au quai de la Nautique.

D'un regard à l'autre

La matière organique est rare dans l'archéologie, cette ancre nous est parvenue car elle est restée enfouie plus de 2000 ans au fond de l'étang de Bages-Sigean. Cet objet organique y était à l'abri de l'oxygène et de la lumière ce qui a permis de le conserver. Des fouilles subaquatiques menées dans les années 1990 ont également mis au jour un bonnet en laine. Ces fouilles ont surtout révélé le plan de l'installation portuaire de la Nautique. Le seul vestige construit du port fouillé dans l'étang est un quai (ouvrage en grand appareil). A cinquante mètres de ce dernier se trouvait l'ancre.

L'étude des céramiques suggèrent une activité longue d'un siècle entre 30 av. J.C. et 60 ou 70 ap. J.C. pour ce port lagunaire formant étape dans le système portuaire à 3 ports (port maritime, lagunaire et fluvial).



Arnaud_Spami@NarboVia

Séquence V - Un port marchand sur la Méditerranée Amphore vinaire gauloise (Gauloise 4)

Datation : 80 - 200 ap. J.-C.

Provenance : fouille de l'Atelier du Clos de Raynaud en 1992, Sallèles-d'Aude

Dépôts de Sallèles-d'Aude

Matériau : céramique

Mesures : H. environ 36 cm ; 10 kg

Cette amphore a été produite dans l'atelier du Clos de Raynaud à Sallèles-d'Aude (aujourd'hui site archéologique Amphoralis). Le site de potiers s'est spécialisé, dans les années 50-60, dans la production de ce type de contenant. Du 1^{er} siècle au III^e siècle ap. J.-C., les amphores de type Gauloise 4 sont les amphores de prédilection du grand commerce du vin gaulois. Ces amphores ont été exportées dans de nombreuses provinces de l'empire romain, et au-delà : certaines ont été retrouvées en Afrique de l'est et même en Inde du sud !

D'un regard à l'autre

L'amphore est un mobilier archéologique très répandu. Ce récipient servait durant l'antiquité à conserver et transporter des produits alimentaires tels que le vin, l'huile d'olive, les olives, le *garum* (sauce de poisson), etc. D'usage unique, ses parois étaient enduites de poix (enduit imperméabilisant obtenu par distillation de résines et goudrons) afin de les rendre étanches, le tout fermé par un bouchon en bois ou en liège scellé avec de la chaux. Elles sont constituées d'un pied, d'une panse, d'une partie supérieure (épaule, col, lèvre, anses). Les amphores portent parfois des inscriptions qui fournissent le nom du producteur ou celui du marchand. Parfois des étiquettes de plomb portent ces informations. Ces inscriptions peuvent également renseigner le lieu de fabrication, le contenu, la capacité, la date ou l'origine des marchandises. Les formes des amphores et leurs capacités de contenance varient selon les époques, les régions et les types de marchandises conservées. Au musée Narbo Via, on peut observer plusieurs modèles d'amphores :

hispaniques (de type pascual 1), une africaine de type *spatheion*, une amphore de Chios (Grèce), une amphore à huile de Bétique ou encore une amphore à saumure de Bétique (Andalousie actuelle).



Arnaud_Spani©NarboVia

Séquence V - Un port marchand sur la Méditerranée Stèle du marchand M. Fabius G[---]

Datation : première moitié I^e siècle ap. J.-C.

Provenance : réemployée dans l'un des murs du Palais des Archevêques jusqu'en 1915, Narbonne

Dépôts de la ville de Narbonne

Matériau : Calcaire

Mesures : H. 62 cm ; l. 65 cm ; p. 25 cm



Arnaud_Spani@NarboVia

Cette stèle funéraire très abîmée est ornée d'une rosace avec motif en hélice et donne à lire l'épithaphe du commerçant de Cordoue Marcus Fabius. Cet affranchi se dit *mercator Cordubensis* : à la fois originaire de Cordoue et vendeur des produits issus de cette cité. Il fait ainsi commerce de diverses marchandises telles que l'huile d'olive, le vin, les amphores, les lingots, produites dans cette région du sud de l'Espagne particulièrement dynamique. Son activité marchande est principalement maritime : il a pu voguer sur le fleuve Guadalquivir jusqu'à Cadix, puis longer les côtes espagnoles et gauloises avant d'écouler sa cargaison à Narbonne.

Epitaphe : M(arco) Fabio / (trium) M(arcorum) l(iberto) Gi? [---], / mercator[i] / [Cor]dubens[i].
Traduction : Pour Marcus Fabius Gi ?..., affranchi des trois Marcii, commerçant de Cordoue.

D'un regard à l'autre

Narbo Martius était la capitale d'une vaste province et également un grand port Méditerranéen de l'empire romain. Jusqu'au XX^e siècle le système portuaire de la cité était mal connu, seuls du mobilier archéologique trouvé en grande quantité et des stèles portant l'inscription de métiers spécifiques des *emporions* attestaient de cette activité, des métiers typiques tels le *nummularius* - changeur de monnaie, le *salinatori* - saunier, le *mercator* - marchand, le *navicular* - armateur de bateaux.

Séquence VI - Narbonne paléochrétienne (IV^e-V^e siècles) Linteau de Rusticus

Marbre

Datation : 29 novembre 445

Provenance : Narbonne, Palais vieux des Archevêques, cour de la Madeleine

Dépôts de la commune de Narbonne

Matériau : marbre

Mesures : H. 70.00 cm ; l. 105.00 cm ; P. 50.00 cm ; Pds 863.62kg



Arnaud_Spani©NarboVia

L'évêque Rusticus a réutilisé ce fragment de monument antique comme linteau de sa cathédrale. L'inscription documente les conditions de la reconstruction de la cathédrale : le recours au mécénat public, dont celui du préfet des Gaules, le rôle des différents personnages publics locaux et provinciaux, les sommes en jeu, etc. Le rôle de l'évêque est largement mis en avant : l'inscription est datée d'après ses années d'épiscopat, ce qui est sans comparaison à cette époque.

« Avec l'aide de Dieu et du Christ ce linteau de porte a été placé la quatrième année de la construction de l'église alors que l'empereur Valentinien exerçait le consulat pour la sixième fois, le 3 des calendes de décembre, dans la dix-neuvième année d'épiscopat de Rusticus. L'évêque Rusticus, fils de l'évêque Bonosus, neveu de l'évêque Arator par sa sœur, compagnon de monastère de l'évêque Venerius, prêtre de l'église de Marseille en même temps que ce dernier, a dans sa quinzième année d'épiscopat le cinquième jour de cette année, le troisième jour avant les ides d'octobre avec l'aide du prêtre Ursus, du diacre Hermès et de leurs gens, commencé de reconstruire les murs de l'église auparavant détruite par un incendie. Au trente-septième jour il a commencé de poser les pierres taillées sur les

fondations. La deuxième année le septième jour avant les ides d'octobre le sous-diacre Montanus a terminé l'abside. Marcellus le préfet de Gaule le fidèle de Dieu a alors sollicité l'évêque d'accepter cette charge lui promettant les moyens nécessaires: le versement par lui pendant les deux ans que sa fonction durera de six cent solidi pour le salaire des ouvriers et de mille cinq cent solidi pour les travaux. S'y ajoutèrent les dons de l'évêque Venerius cent solidi, de l'évêque Dynamius cinquante solidi, d'Oresius deux cent solidi, d'Agroecius ... et de Deconianus ... de Salutius ... »

D'un regard à l'autre

En 380 l'empereur Dioclétien fait de l'empire romain un empire chrétien. Les temples, édifices dédiés à la religion romaine sont alors obsolètes. L'étude du site archéologique de Mandirac, en 2015, confirme que dès la fin du IV^e siècle - début du V^e siècle le temple du capitole et probablement d'autres lieux de cultes sont détruits et servent de carrières. Ces pierres sont alors remployées dans des constructions tel le linteau de Rusticus ou comme matériel tout venant comme les fragments de cannelures et moulures en marbre utilisés pour la réparation de la digue du port lagunaire à Mandirac.

Séquence VI - Narbonne paléochrétienne (IV^e-V^e siècles) Sarcophage du « Bon pasteur »

Datation : fin III^e s. - début IV^e s. ap. J.-C.

Provenance : avenue de l'Hérault, Narbonne

Dépôts de la ville de Narbonne

Matériau : marbre blanc des Pyrénées (Saint-Béat)

Mesures : H. 85.00 cm ; L.240.00 cm ; l. 88.30 cm ; P. 60.00 cm ; Pds 1871.10kg



Arnaud_Spani©NarboVia



Le sarcophage dit du « Bon Pasteur » est taillé dans du marbre blanc des Pyrénées. Le décor central figure un berger et ses moutons debout entre deux palmes. Vêtu d'une tunique l'homme porte une brebis sur les épaules ; une colombe, un rameau dans le bec, vole vers lui. La partie supérieure du pasteur (visage) et de la brebis est endommagée. Le sarcophage a été mis au jour en décembre 1899 dans une nécropole romaine non loin du cimetière de Cité. Il contenait un squelette d'homme de

grande stature (1,90 m), mais aucun matériel ne permettait de préciser la datation.

D'un regard à l'autre

Le « Bon pasteur » est une iconographie romaine qui figure un berger et son troupeau rappelant l'harmonie de l'homme avec la nature. Lorsque l'empire devient chrétien en 380 de notre ère cette iconographie change de sens. Elle sert à figurer le Christ et ses fidèles.

Séquence VI - Narbonne paléochrétienne (IV^e-V^e siècles) Petit autel dédié à Isis Reine

Marbre

Datation : II^e s. ap. J.-C. remployé au IV^e siècle

Provenance : fouille des thermes du Clos de la Lombarde

Dépôts de la commune de Narbonne

Matériau : marbre

Mesures : H. 28.50 cm ; l. 15.20 cm ; P. 11.80 cm ; Pds 14.06kg 5112 cm³

Ce petit autel est un ex-voto dédié à Isis Reine par Marcus Vipsanius Eucdemo. Il s'agit du premier témoignage épigraphique du culte de la déesse égyptienne à Narbonne. L'épithète *Regina* signale qu'elle est une divinité souveraine régnant sur le ciel, la terre, les dieux et les hommes. La face principale est encadrée par une moulure. On peut observer au centre une patère ou coupe à libation, encadrée par deux palmettes. Initialement dépourvu d'inscription, l'autel a reçu une dédicace au II^e siècle à l'occasion de sa transformation en piédestal de statuette votive.

L'inscription latine dit :

Isis Regin(ae) / M(arcus) Vip [/]sanius / Eucdemo / v(otum) s(olvit) l(ibens) m(erito).

Traduction : A Isis Reine, Marcus Vipsanius Eucdemo s'est acquitté de son vœu et à juste titre.

D'un regard à l'autre

L'autel dédié à Isis, fait partie d'un ensemble cultuel clandestin découvert lors de la fouille des thermes du Clos de la Lombarde. Les archéologues ont retrouvé un petit sanctuaire païen clandestin, contemporain de la basilique paléochrétienne voisine (IV^e siècle). Au milieu de fragments de marbre provenant de la démolition des thermes, étaient placés deux petits autels accompagnés d'une offrande de monnaies. Cet ensemble cultuel clandestin confirme la survivance des cultes païens à une époque où la religion chrétienne était en plein essor.



Arnaud_Spani©NarboVia

**Séquence VI - Narbonne paléochrétienne (IV^e-V^e siècles)
Réplique miniature du Saint-Sépulcre de Jérusalem**

Datation : IV^e ou V^e siècle

Provenance : ancienne Vicomté, démolition de la tour Mauresque 1633-1639

Dépôts de la ville de Narbonne

Matériau : marbre des Pyrénées (Saint-Béat)

Mesures : H. 124.00 cm ; L.114.00 cm ; l. 90.00 cm ; Pds 313.09kg 113850 cm3



Arnaud_Spani@NarboVia

L'église du Saint-Sépulcre a été construite à l'emplacement du tombeau du Christ à Jérusalem par l'empereur Constantin vers 330, et elle a rapidement fait l'objet de pèlerinages. Elle a été fidèlement reproduite en miniature dans un bloc de marbre des Pyrénées au IV^e ou V^e siècle. Cette miniature a été découverte à l'occasion de la démolition de la Tour Mauresque (palais vicomtal) au XVII^e siècle.

Narbonne était un port d'embarquement pour les

pèlerins se rendant à Jérusalem. Cette œuvre est unique en Occident. Elle jouait un rôle cérémoniel durant les liturgies pascales.

D'un regard à l'autre

Cet objet exceptionnel est la restitution d'un monument disparu. D'autres images le donnent à voir comme la plaque-boucle en ivoire de Saint-Césaire conservée au musée d'Arles.

Narbo Via, Le Musée - l'Horreum

Dans le cadre d'un parcours croisé, la visite de l'horreum permet de confronter les élèves au seul vestige bâti hérité de l'antiquité à Narbonne. L'Horreum, au cœur de la ville moderne, se compose de galeries souterraines situées à 5 mètres au-dessous du sol et construites au I^{er} siècle avant notre ère.

Signalées officiellement en 1838, elles ont été classées au titre des Monuments Historiques en 1961 puis aménagées et ouvertes au public en 1976. Avec les vestiges archéologiques du site du Clos de la Lombarde, l'Horreum est l'un des seuls monuments romains visibles et visitables au centre de Narbonne.

Les galeries devaient constituer les fondations d'un bâtiment, sans doute de type marché, dont la recherche n'a pas encore découvert tous les secrets (*horreum* signifiant « entrepôt » en latin). Edifié en surface, l'Horreum se trouvait au sud du forum et en bordure du cardo (axe nord-sud) de la ville romaine de Narbo Martius. Ces galeries ont traversé les siècles moyennant divers remaniements et leur réutilisation partielle comme caves particulières.

DÉCOUVRIR

L'Horreum est un des 3 sites de Narbo Via, des visites accompagnées ou en autonomie sont possibles sur réservation. L'offre pédagogique est consultable sur notre site Internet narbovia.fr

Tarifs

Visite en autonomie : gratuit

Visite commentée : 2€ /élève

Chauffeurs de car et accompagnateurs des groupes scolaires dans la limite d'1 pour 8 élèves : gratuit

Réservation

Il est conseillé de réserver au plus tard un mois avant votre visite.

Vous devrez au préalable renseigner une fiche de réservation à télécharger sur notre site Internet narbovia.fr et transmettre au service réservation, par mail à reservation@narbovia.fr
Téléphone : 04 68 90 28 98

Service médiation

Olivia Nebout, enseignante missionnée
olivia.nebout@narbovia.fr

Laurie Martres, médiatrice-chargée des projets
Éducation, laurie.martres@narbovia.fr



Arnaud_Spani©NarboVia

Narbo Via, Le Musée - Amphoralis

Dans le cadre d'un parcours croisé, la visite d'Amphoralis est l'occasion de faire découvrir aux élèves un site archéologique et son étude pour comprendre le mode de vie d'une civilisation passée.

Amphoralis, situé à Sallèles-d'Aude, à une douzaine de kilomètres au nord de la capitale romaine *Narbo Martius*, est un ancien atelier de production d'amphores gauloises, mis au jour dès 1976 par Fanette Laubenheimer et son équipe. Conçu par l'architecte Roland Castro, le musée surplombe les fouilles archéologiques d'une fabrique de poteries (I^{er} – III^e siècle). Il permet de découvrir la vie quotidienne et l'activité de ces potiers qui produisaient en masse des amphores vinaires, mais aussi différents matériaux de construction (briques, tuiles) et de la vaisselle du quotidien. Dans le parc, un parcours extérieur mène aux restitutions d'une habitation gallo-romaine et de fours, construits à l'identique des vestiges retrouvés. Derrière l'habitation, le jardin des potiers présente plus de 160 espèces botaniques répertoriées par les agronomes latins. Enfin, une promenade dans l'arboretum permet de découvrir des essences de bois utilisées à l'époque pour les cuissons et de comprendre la régénération d'une forêt.

DÉCOUVRIR

Amphoralis est un des 3 sites de Narbo Via, des visites accompagnées ou en autonomie sont possibles sur réservation. L'offre pédagogique, ainsi qu'un dossier de ressource documentaire sont consultables sur notre site Internet narbovia.fr

Tarifs

Visite en autonomie : gratuit

Visite commentée : 2€ /élève

Atelier ou atelier visite : en fonction des ateliers 4€ ou 6€/élève

Chauffeurs de car et accompagnateurs des groupes scolaires dans la limite d'1 pour 8 élèves : gratuit

Réservation

Il est conseillé de réserver au plus tard un mois avant votre visite.

Vous devrez au préalable renseigner une fiche de réservation à télécharger sur notre site Internet narbovia.fr et transmettre au service réservation, par mail à reservation@narbovia.fr
Téléphone : 04 68 90 28 98

Service médiation

Olivia Nebout, enseignante missionnée
olivia.nebout@narbovia.fr

Laurie Martres, médiatrice-chargée des projets
Éducation, laurie.martres@narbovia.fr



Arnaud_Spani@NarboVia

Narbo Via - Le site archéologique du Clos de la lombarde

Fouillé pendant 30 ans, le site archéologique du Clos de la Lombarde est situé à 200 mètres au nord du centre monumental de la cité antique. Au fil des années, il a livré les restes d'un quartier résidentiel de la ville romaine. En particulier, un îlot complet mesurant 23,50 mètres x 90 mètres. Le quartier mis en évidence apparaît au cours de la deuxième moitié du I^{er} siècle avant J.-C., il reste actif jusqu'à la première moitié du III^e siècle. Vers la fin du IV^e siècle, une église suburbaine, à vocation cimétériale est édifiée à l'emplacement d'une des domus désaffectée. Le quartier résidentiel antique a révélé la présence de deux résidences de notable, des ateliers artisanaux, des thermes, le tracé des rues et une basilique paléochrétienne. Une grande partie des collections témoignant de la vie quotidienne exposées dans la séquence IV du musée Narbo Via proviennent du Clos de La Lombarde notamment des sculptures, des mosaïques et des fresques uniques en France.

DÉCOUVRIR

La visite du site du Clos de la Lombarde est complémentaire à la visite du musée. Ce patrimoine in situ donne à voir l'architecture et l'organisation de la *domus* (maison urbaine), l'urbanisme, l'organisation sociale et familiale, l'art de vivre dans les grandes maisons patriciennes. Le site témoigne également de la grandeur et de la décadence de la capitale provinciale romaine ainsi que la naissance et le triomphe du christianisme.

Tarifs

Gratuit, visite menées bénévolement par les membres de l'association Les amis du Clos de la Lombarde

Renseignements et Réservation

Visites guidées - 1h à 1h30

Réservation obligatoire au 04 68 41 59 89

www.amiscloslombarde.fr

Contacts :

contact@amiscloslombarde.fr



Roland_Schmitt©Amis du Clos de la Lombarde

Narbo Via - Le musée des Corbières

A Sigean le Musée des Corbières est installé dans une maison bourgeoise du XVIII^e siècle, la Maison de Martin. Il présente sur trois niveaux des collections archéologiques (Préhistoire, Age du Fer -*Oppidum* pré romain de Pech Maho-, période gallo-romaine et Moyen Âge (fouilles du canton), ethnologiques (XIX^e et début XX^e), ainsi qu'une exposition sur l'Ancienne Frontière franco-aragonaise.

On y découvre que dès l'Age du Fer, VI^e s. av. J.-C., l'économie régionale est stimulée par son ouverture au commerce méditerranéen. Le commerce connaît un développement considérable au VI^e s. av. J.-C., lorsque le littoral est fréquenté par les Phéniciens de l'Espagne, les Étrusques du nord de l'Italie et les Grecs de Phocée. Le Narbonnais commerçait avec tout le monde méditerranéen. Les Basses Corbières, comme l'ensemble du Narbonnais, sont occupées du VI^e au II^e s. av. J.-C. par la peuplade des Élisyques. Leur capitale, *Naro*, se situait au carrefour des routes d'Aquitaine et d'Espagne non loin de l'embouchure du fleuve *Atax* (Aude).

Dans l'orbite du chef-lieu gravitaient de nombreux oppida, tel Pech Maho, fortin commandant la Voie d'Espagne et relais maritime. Découvert en 1913, cela fait presque un siècle que ce comptoir maritime livre son histoire.

DÉCOUVRIR

Pour parfaire la connaissance de l'histoire du peuplement narbonnais et comprendre la civilisation des populations locales avant la fondation de *Narbo Martius*, le Musée des Corbières donne à voir une collection exceptionnelle. On peut y découvrir la vie quotidienne des Élisyques à l'Age du Fer, et le commerce des amphores. Le site archéologique de l'oppidum pré romain de Pech Maho est également visitable sur rendez-vous.

Tarifs

Gratuit

Réservation

Réservation obligatoire au 04 68 41 59 89

Contacts :

Catherine Brunet

04 68 41 59 89

museedescorbieres@sigean.fr

www.sigean.fr



Narbo Via, le Musée - La médiathèque du Grand Narbonne

La Médiathèque conserve plus de 360 manuscrits dont la plupart proviennent des dons et legs de Narbonnais au XIX^e siècle. Outre quelques belles pièces médiévales, comme le plus ancien manuscrit, un fragment d'antiphonaire, avec musique notée du XIII^e siècle ou un livre d'heures du XVI^e siècle richement enluminé, l'originalité du fonds des manuscrits tient à la présence de documents relatifs à l'archéologie et à l'histoire ancienne de Narbonne. Est regroupée une importante collection de manuscrits d' « antiquaires » à savoir les érudits locaux des XVII^e et XVIII^e siècles qui se prirent d'intérêt voire de passion pour toutes les traces lapidaires antiques et collationnèrent des centaines de dessins et d'inscriptions, comme Pierre Garrigues ou l'abbé Bousquet.

DÉCOUVRIR

En partenariat avec le musée Narbo Via, la médiathèque propose la visite « Balade archéologique dans les manuscrits des antiquaires narbonnais » en direction des CM2 et des 6^e. Cette visite est complémentaire de la visite « Le Grand tour de *Narbo Martius* » ou d'une visite en autonomie (voir Offre pédagogique de Narbo Via). Les élèves découvrent le chemin de la connaissance de l'antiquité narbonnaise depuis les premiers découvreurs, les antiquaires, jusqu'aux archéologues contemporains. C'est aussi l'occasion de comprendre la complémentarité des recherches archéologiques de terrain et de l'étude des archives.

Tarifs

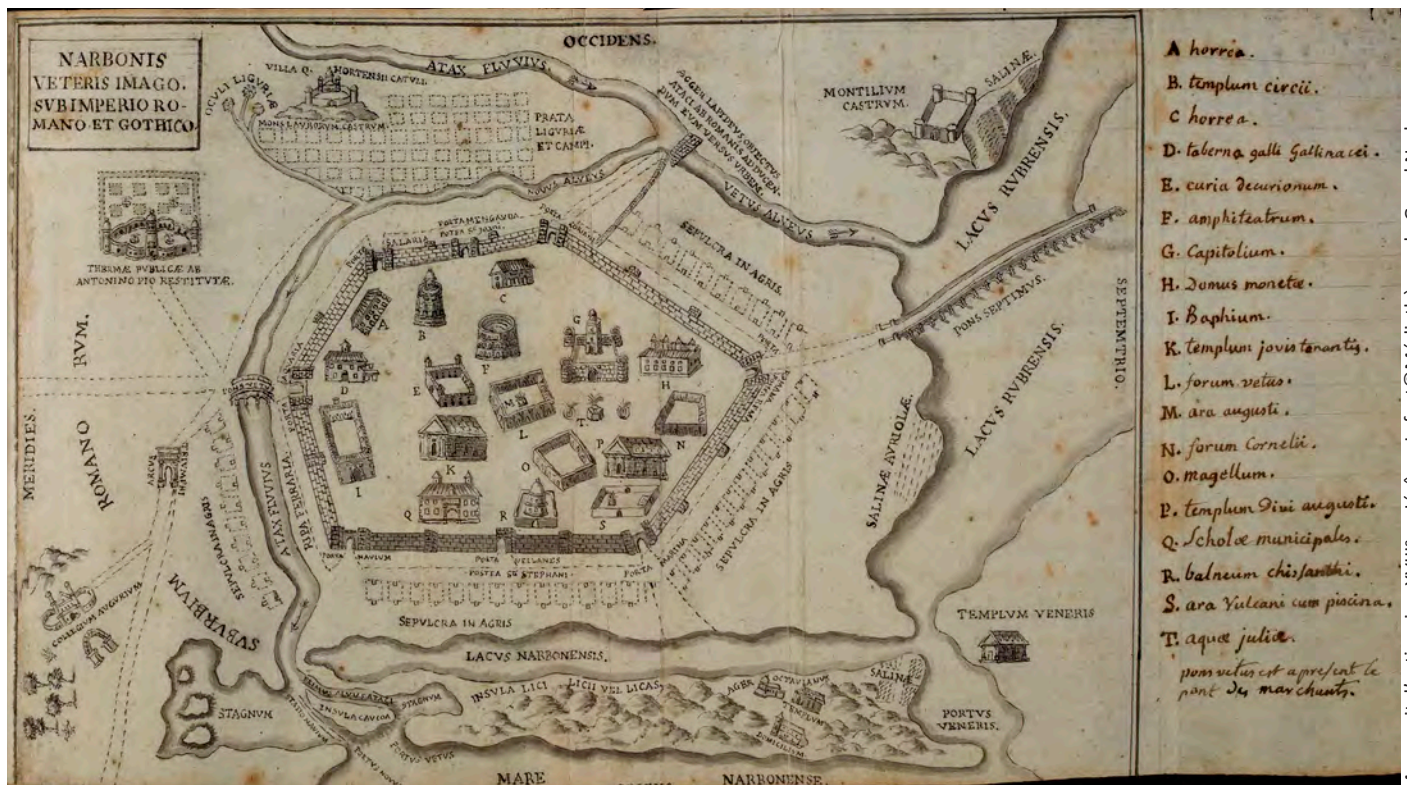
Gratuit à la médiathèque

Renseignements et réservation

<https://mediatheques.legrandnarbonne.com/collectivites.aspx>

Réservation obligatoire :

mediatheque-collectivites@legrandnarbonne.com



Manuscrit d'antiquaire, XVIII^e s., Jérôme Lafont © Médiathèque du Grand Narbonne

Narbo Via - Parc naturel régional de la Narbonnaise en Méditerranée

Un parcours croisé Narbo Via, le Musée / PNR permettra de prendre la mesure de l'espace et de l'évolution du paysage entre l'antiquité et aujourd'hui pour parfaire la compréhension du système portuaire de *Narbo Martius*.

Le Parc naturel régional de la Narbonnaise en Méditerranée est un territoire exceptionnel reconnu nationalement depuis 2003 pour la qualité de ses paysages, la grande diversité de ses milieux et la richesse de sa biodiversité. Il est composé de 22 communes et organisé autour d'un projet concerté de développement durable fondé sur la protection et la valorisation de son patrimoine.

Aussi, le Parc conduit en partenariat avec l'Éducation nationale et les acteurs éducatifs, une éducation au territoire dont l'intérêt est de donner les moyens aux jeunes de mieux découvrir, connaître et comprendre l'environnement qui les entoure. « L'École du Parc » offre un large choix de programmes pédagogiques et accompagne enseignants et élèves dans la réalisation de projets de découverte et de compréhension du territoire avec l'appui de son service éducatif et du réseau des animateurs du Parc. L'objectif est de permettre aux jeunes de tisser des liens avec la nature et les patrimoines afin de susciter l'envie et la curiosité.

DÉCOUVRIR

Sorties de terrain : lecture du paysage ou visite de la Maison de la Clape sont possibles avec le PNR, par exemple sur le thème : « Notre littoral un territoire en mouvement » complémentaire d'une visite à Narbo Via sur le thème : « Quand Narbonne était un port ».

La Maison de la Clape est l'espace d'interprétation du massif qui porte le même nom, son entrée est gratuite. Située au cœur du village de Vinassan, cette exposition offre la possibilité de remonter l'histoire et de comprendre l'évolution du bassin versant des étangs de Bages-Sigean et de La Palme, en passant par les grandes étapes de la formation des massifs calcaires de la Narbonnaise. La spectaculaire maquette numérique en trois dimensions donne également à voir le golfe antique, lorsque la mer était aux portes de Narbonne !

Renseignements et Réservation

Site Internet du Parc naturel régional de la Narbonnaise en Méditerranée onglet « Acteur de l'éducation »

Marie Deweinder, chargée de mission éducation au territoire, 07 76 58 76 97 ou 04 68 42 70 43, m.deweinder@pnrnm.fr

Pascale Rougé-Souillard, enseignante service éducatif, pascale.rouge-souillard@ac-montpellier.fr



Narbo Via, le Musée - Le L.A.C.

Le L.A.C. est ouvert pendant la période d'été, le reste de l'année un accrochage de la collection permanente est visible sur rendez-vous uniquement et essentiellement en direction des scolaires. Avec son programme pédagogique, le L.A.C. est également un lieu d'accueil pour les écoles, collèges, lycées et étudiants divers. Le L.A.C. propose des classes culturelles d'une semaine, des journées pédagogiques, ou des visites simples avec commentaires si désirés.

Le désir du L.A.C. : « Apprendre à préserver et développer le regard en confrontant l'enfant à l'art contemporain, avec la mise à disposition de sa collection (Appel, Combas, Dado, Erro, Goings, Morris, Noland, Van Velde...). »

DÉCOUVRIR

Un parcours croisé Narbo Via/le L.A.C. à Sigean est l'occasion de questionner la création contemporaine de l'architecture à l'art plastique. Tandis que le musée Narbo Via bénéficie d'un écran architectural contemporain remarquable, l'oeuvre des britanniques Foster + Partner's, le L.A.C. offre une rencontre avec une collection d'artiste. Ce parcours est possible dans le cadre d'un projet particulier.

Renseignements et Réservations

Pour le L.A.C. : <https://lac-narbonne.art/pedagogie/>

Contact :

04 68 48 83 62

contact@lac-narbonne.art

Jihane Khelif, enseignante missionnée,

jihane.khelif@ac-montpellier.fr



Archéologie

Musée des Corbières

Visite virtuelle du musée des Corbières sur www.sigean.fr

Site archéologique du Clos de la Lombarde

[www.amis du clos de la lombarde](http://www.amisduclosdelalombarde.com)

Les dénicheurs : chasse au blocs antiques dans la ville

L'année 2021-2022, des groupes d'internes du collège Victor Hugo de Narbonne ont arpenté les rues de Narbonne afin de dénicher des éléments de l'Antiquité comme des stèles funéraires réemployées jadis comme blocs de construction intégrées aux édifices du centre historique. Photographiées à l'aide de téléphones dont la fonction GPS est activée, les coordonnées GPS intégrées aux données des fichiers photos ont permis de réaliser une cartographie de ces blocs sur Open Street Map afin d'élaborer des parcours découvertes en ville, un cheminement possible entre l'Horeum et le musée Narbo Via

https://umap.openstreetmap.fr/fr/map/parcours-autour-des-blocs-de-lantiquite-a-narbonne_711222#14/43.1759/3.0072 CAG

Dellong Eric, Carte archéologique de la Gaule 11-1 : Narbonne et le Narbonnais, 704 p., 920 fig., 1 pl. h.-t., 2003, Éditions de la Maison des sciences de l'homme, Paris.

Galledrat Eric, Pech Maho, comptoir lagunaire de l'Âge du fer (VI^e-III^e siècle av. n.e.), 72 p., 2012, Les carnets du Parc n°12.

Sanchez Corinne, Jézégou Marie-Pierre et leur équipe, Les ports antiques de Narbonne, 100 p., 2014, Les carnets du Parc n°15.

Arts plastiques

Le cercle d'études Arts Plastiques propose une séquence pédagogique exploitant une visite au musée à partir d'une sélection d'objets : « Collections NarboVia / Séquence cassure, fêlure - 3ème » sur :

<https://pedagogie.ac-montpellier.fr/ressources-pour-les-arts-plastiques>

Le Musée

Narbo Via, Le guide, 2021

Epigraphie

Boulatot Sandrine Augusta, Courrier Cyril, ss dir., Collectif, Inscriptions latines de Narbonnaise (ILN) - Volume 9, Tome 1, Narbonne, ed. CNRS.

Histoire

Alibert, Chantal, Narbonne- Regard d'hier et d'aujourd'hui, Les presses du Languedoc, 2005.

Bonsangue, Maria-Luisa, « *Aspects économiques et sociaux du monde du travail à Narbonne, d'après la documentation épigraphique (I^e siècle av. J.-C. - I^e siècle ap. J.-C.)* »

In: Cahiers du Centre Gustave Glotz, 13, 2002. pp. 201-232.

Moulis Dominique, Sabrié Raymond et Maryse, Narbonne romaine, 1986, F.Gautier, imprimeur à Narbonne

NARBO — — VIA

narbovia.fr



Crédits photographiques
Arnaud Späni © Narbo Via